
Essai sur la diffusion du château « philippien » dans les principautés lotharingiennes au XIIIe siècle

Philippe Bragard

Résumé

L'émergence à la fin du XIIe siècle du château de plan géométrique flanqué de tours rondes, le « quadrilatère philippien » se fait en Ile de France. La diffusion de ce modèle hors du royaume capétien permettrait de mesurer l'influence grandissante des rois de France dans les terres voisines. L'étude d'une quarantaine de sites castraux situés dans les principautés lotharingiennes, essentiellement sur la base de données planimétriques, montre que l'imitation des modèles capétiens se fait dès le premier quart du XIIIe siècle, mais essentiellement à partir du règne de saint Louis. Peu d'entre eux intègrent une tour maîtresse circulaire à un angle ; beaucoup présentent un donjon quadrangulaire soit antérieur, soit contemporain, placé sur le front d'attaque ou surmontant l'entrée (tour-porche). Le plan carré ou rectangle, parfois irrégulier, prédomine, mais des schémas irréguliers sont de mise lorsqu'il s'agit de sites de hauteur.

Citer ce document / Cite this document :

Bragard Philippe. Essai sur la diffusion du château « philippien » dans les principautés lotharingiennes au XIIIe siècle. In: Bulletin Monumental, tome 157, n°2, année 1999. pp. 141-167;

doi : 10.3406/bulmo.1999.2271

http://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_1999_num_157_2_2271

Document généré le 22/03/2016

Les schémas les plus péremptores sont seuls retenus. J'exclus donc de mon étude la fortification seigneuriale du XII^e siècle et des XIV^e et XV^e siècles, de même que les châteaux des Grands qui lui sont contemporains, ainsi que les sites castraux princiers insuffisamment documentés.

DÉFINITION ET CARACTÉRISTIQUES DU CHÂTEAU PHILIPPIEN.

J'emprunte à Jean Mesqui (4) et aux travaux de Pierre Héliot (5) et d'André Châtelain (6) la définition du château philippien et ses caractéristiques.

D'abord, c'est l'étude des constructions *ex nihilo* qui fournit les éléments du château qualifié anciennement de « gothique » : généralisation de la maçonnerie, plan complexe à plusieurs enceintes, usage de flanquements circulaires, appareillage soigné ; usage de partis géométriques.

L'archétype rectangulaire philippien est un carré cantonné de tours circulaires aux angles, hémisphériques en milieu de courtine, et d'une tour maîtresse – ou donjon pour les historiens belges – circulaire également, soit au centre du château (le Louvre, 1190-1202), soit plus souvent à un des angles et détachée de l'enceinte (Dourdan, 1222) ; le diamètre le plus courant de cette tour maîtresse se situe entre 13,60 m et 16,50 m, contre 8 m à 10,50 m pour les tours flanquantes (7). La porte s'ouvre entre deux tours cylindriques formant châtelet d'entrée ; assommoir et herse en protègent le passage. Les chemins de ronde sont crénelés et peuvent être hourdés. Des archères disposées sur plusieurs niveaux permettent le tir en flanquement. Les courtines sont souvent rectilignes, et les tours talutées à la base. Les corps de bâtiments s'adossent aux faces internes des courtines. Le parti géométrique ne se limite pas au carré : l'on trouve en effet le pentagone

(Montlhéry, entre 1202 et 1220) ; l'ovoïde (Rouen et Vernon) ; le polygone régulier (Fère-en-Tardenois, 1206 ; Boulogne ; Eguisheim en Alsace, première moitié du XIII^e siècle) (8) ; le rectangle (Brie-Comte-Robert, 1200-1219). Et d'autres figures proches, moins régulières ou déformées, adaptées au relief. Les sites choisis sont souvent en plaine, mais aussi en hauteur : l'assiette du nouveau château est alors soigneusement égalisée et nivelée.

Les archères philippiennes sont à ébrasement triangulaire profond et de faible ouverture (9). Dans les murs moins épais, on gagne en plan de tir. La fente extérieure est simple. Les archères des châteaux Plantagenêt sont à niche et permettent théoriquement une plus grande couverture des abords.

Le Louvre n'est pas le plus ancien château de type philippien : celui de Druyes-les-belles-Fontaines aurait été construit par Pierre II de Courtenay entre 1170 et 1200 (10) : des tours carrées flanquent les courtines avec des tours d'angles rondes, et l'entrée est un carré. Mais il n'y a pas d'archères en flanquement, ni de base talutée.

La tour maîtresse n'est pas une constante : Jean Mesqui explique sa présence par le droit d'imiter le prototype royal, donc d'être réservée aux princes souverains. Mais il signale la coexistence des deux partis, avec ou sans tour maîtresse (11).

Il faut examiner ensuite l'aspect des châteaux bâtis sous saint Louis († 1270). La maîtresse tour n'apparaît plus dans beaucoup d'édifices nouvellement construits. Dans la seconde moitié du XIII^e siècle, cette omission est fréquente dans les châteaux de plan régulier. Les archères restent celles à ébrasement simple et à plongée, au plan en sifflet (12). Mais l'extrémité inférieure de la fente externe est évasée en étrier à partir de 1250 (13) et les archères à niche se diffusent dans la seconde moitié du XIII^e siècle.

Selon Jean Mesqui, les moteurs de la diffusion ont été d'abord le roi de France, puis celui d'Angleterre

(4) J. Mesqui, *op. cit.*, 1991, p. 38-55.

(5) P. Héliot, « La genèse des châteaux de plan quadrangulaire en France et en Angleterre », dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1965, p. 238-257.

(6) A. Châtelain, « La nouvelle architecture militaire au XIII^e siècle en Ile de France. Quelques hypothèses », dans T. J. Hoekstra (éd.), *Liber castellorum 40 variatias op het thema kasteel*, Zutphen, 1981, p. 66-75 ; Id., *Châteaux forts et féodalité en Ile de France du XI^e au XIII^e siècle*, Nonette, Créer, 1983 ; Id., « Recherches sur les châteaux de Philippe-Auguste », dans *Archéologie Médiévale*, t. XXI, 1991, p. 115-161.

(7) A. Châtelain, *op. cit.*, 1991, p. 132 et 139.

(8) L'Alsace connaît une mince influence de la formule philippienne au XIII^e siècle, voir Will, 1978.

(9) J. Mesqui, *op. cit.*, t. II, p. 262-300.

(10) *Idem*, p. 137.

(11) J. Mesqui, *op. cit.*, 1991, p. 60.

(12) J. Gardelles, « De Saint-Louis à Philippe-le-Bel, le XIII^e siècle », dans J.-P. Babelon (s. dir.) *Le château en France*, Paris, 1988, p. 78-93.

(13) J. Mesqui, *op. cit.*, 1991-1993, t. II, p. 264.

sans véritable normes et avec beaucoup de fantaisie, avec des relais régionaux (14). En Bourgogne et en Savoie, le modèle est imité à la fin du XIII^e siècle et au XIV^e siècle.

CADRE GÉOGRAPHIQUE :
LES PRINCIPAUTÉS LOTHARINGIENNES.



annexée à l'empire germanique puis partagée en deux duchés.

À l'ouest, elles sont bordées par l'Escaut, la Meuse et la Loire. À l'est, par le Rhin et les Alpes. Au nord, par la mer du Nord, au sud, par la Méditerranée. En fait, au bas Moyen Âge, l'extrême-sud n'est pas concerné par mon propos : c'est la Savoie.

Donc, il s'agit des évêchés, comtés, duchés et marquisats de Brabant, Hainaut, Namur, Liège, Looz, Luxembourg et des principautés ardennaises, Cambrai, Lorraine, à titre principal. L'on peut y ajouter la Hollande, Utrecht et la Frise, qui connaîtront aussi des châteaux de type philippien. En gros, les territoires couverts par les archevêchés de Trèves (évêchés de Metz, Toul et Verdun) et de Cologne (évêchés de Liège, Cambrai et Utrecht) (15).

Est exclue du sujet la Flandre, fief du royaume de France (16).

LES TYPES PRINCIPAUX DES CHÂTEAUX
EN LOTHARINGIE.

Au bas Moyen Âge (XII^e-XV^e siècles), on rencontre trois types d'ensembles castraux :

- 1) dérivé du prototype philippien, polygone flanqué de tours; soit en plaine, soit en hauteur (17).
- 2) tour maîtresse ou donjon isolé, généralement quadrangulaire, en plaine ou sur motte, entouré d'une enceinte concentrique ou sans (18).
- 3) apparenté au « burg » germanique, tour maîtresse ou donjon souvent quadrangulaire et autres bâtiments avec enceinte irrégulière non flanquée, de forme allongée, sur une hauteur (19).

LES SOURCES

C'est une partie des territoires qui constituaient au IX^e siècle le royaume de Lothaire II, petit-fils de Charlemagne. À partir du X^e siècle, la Lotharingie est

La datation des châteaux médiévaux est en général difficile à établir car, d'une part, les textes sont souvent imprécis et très lacunaires, d'autre part, il faut se

(14) J. Mesqui, *op. cit.*, 1991-1993, t. I, p. 66.

(15) Sur les comtés qui composent la Lotharingie, voir L. Vanderkindere, *La formation territoriale des principautés belges au Moyen Âge*, Bruxelles, 1902-1903, t. II, p. 6-7.

(16) Sur l'origine de la frontière entre le royaume de France et l'Empire, voir Vanderkindere 1902, *op. cit.*, t. I, p. 3-33.

(17) Fagnolle, Corroy, Namur, Muider, Poilvache,...

(18) Ath, Villeret, Spontin, Fernelmont, Tamines, Amay, Enghien...

(19) Dourbes, Franchimont, Logne, Bouvignes, Beaufort (sur Meuse), Château-Thierry, Bouillon, Orchimont, Montaigle...

méfier d'une analyse architecturale calquée sur celle appliquée aux monuments religieux (20).

Les sources monumentales :

Une partie des châteaux est conservée, le plus souvent à l'état de ruine. Pour certains, des monographies existent, mais beaucoup sont inédits ou traités dans les publications anciennes. Les datations proposées servent de base à la réflexion, mais l'une ou l'autre pourra être remise en cause.

Les sources archéologiques :

Certains châteaux n'existent plus hors sol. Seul le plan en est conservé, lisible après des fouilles dont les rapports sont publiés.

Les sources archivistiques :

Contrairement à la France royale, la comptabilité des principautés n'est pas conservée du moins pour le XIII^e siècle. Lorsqu'il y a des séries de comptes qui ont survécu, bien souvent les plus anciens cahiers ou registres datent des XIV^e et XV^e siècles (21).

Les sources iconographiques :

Recueils de vues dessinées, de gravures, plans et cartes militaires, sont exploitables. Mais au plus tôt, ils datent du XVI^e siècle, soit au minimum trois siècles après la construction des châteaux. Et la fortification castrale a continué à évoluer, dans une moindre mesure que la fortification urbaine, en s'adaptant aux nouveaux moyens de défense et d'attaque. Ce que l'on voit est donc le produit d'une évolution de trois cents années après le XIII^e siècle. Les documents topographiques ne montrent pas un état figé remontant au Moyen Âge mais reflètent une situation plus contemporaine. Une critique interne est donc indispensable, en plus d'une critique externe rendue incontournable par le caractère non scientifique des documents, dont

le premier objectif est tout sauf la sauvegarde d'un paysage architectural à des fins de recherche scientifique ! Le volume d'étude sur des gouaches peintes par Adrien de Montigny pour Charles de Croy à la charnière des XVI^e et XVII^e siècles contient plusieurs contributions essentielles à cet égard, dont une de Luc Francis Genicot sur l'architecture rurale et une autre de Michel de Waha sur la représentation des sites castraux. Les deux concluent à une extrême prudence dans l'usage de ces gouaches en tant que source documentaire (22).

Pour bien étayer un raisonnement tel celui qui est proposé, il faudrait travailler sur toutes les composantes du château : plan, élévation, circulation, organes de la défense, superstructure. Mais l'état de la documentation ne permet pas – ou rarement – de réunir un tel éventail d'informations. La plupart du temps, seul le plan est disponible. Une partie de l'élévation subsiste quelquefois, exceptionnellement les superstructures quand celles-ci ne témoignent pas d'une reconstruction ou d'un réaménagement postérieur au XIII^e siècle (voir Corroy-le-Château). La conservation des ouvertures de tir dépend de celle des murailles ; et à défaut d'aller visiter tous les sites en question, il faut recourir aux publications qui toutes ne présentent pas de relevés détaillés. Même chose des circulations (escaliers, portes et poternes). En conséquence, cet essai se basera principalement sur la lecture des plans au sol, avec lorsque c'est possible un appel aux autres éléments cités. C'est assurément incomplet et lacunaire, mais cela fournira une base de travail.

PRINCIPAUTÉ PAR PRINCIPAUTÉ

Hollande :

En 1929, le comté de Hollande passe à la famille des Avesnes, qui possédaient aussi le Hainaut.

Dans le nord du comté, le comte Florent V (1256-1296) fait bâtir plusieurs châteaux à partir de 1282, dans le cadre de la guerre qu'il mène contre les Frisons.

Si le château de *Middelburg* (1287) se présente comme une forteresse à donjon carré, sans autres flanquements, celui de *Medenblik* (1282-1283) est un quadrilatère à tour d'angles, présentant des tours carrées

(20) P. Héliot, E. Zadora-Rio, « L'architecture militaire à l'époque d'Henri II Plantagenêt et de Philippe Auguste (1154-1223) », dans J.-P. Babelon (s. dir.), *Le château en France*, Paris, 1988, p. 47-60.

(21) Fagnolle, Spontin, Florennes.

(22) M. Duvosquel (s. dir.), *Albums de Croy*, Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 1985-1996, t. 26.

en milieu de courtine, dont une est une tour-porche (pl. I, 1). Le logis est adossé à la courtine qui fait face à l'entrée.

Du même parti, le château en brique de *Muider* (après 1281) est un peu plus petit (pl. I, 2). Les courtines n'ont pas paru assez longues pour accueillir une tour carrée en leur milieu, sauf pour l'entrée. Les circulations verticales sont soit des vis, soit des rampants le long des murs.

Le château de *Nieuwendoren* (1287-1296) dont les vestiges sont apparus en fouille suit le même parti.

Pour déterminer l'origine de ces plans qui dénotent par rapport aux châteaux circulaires ou polygonaux à donjon et sans flanquements construits en Hollande dans les deux premiers tiers du XIII^e siècle, J.G.N. Renaud suggère une influence anglaise, royaume que Florent V fréquentait beaucoup; une possible influence de Frédéric II de Hohenstaufen, empereur bâtisseur; enfin l'intervention des moines cisterciens que Frédéric signalait au roi d'Angleterre comme bons techniciens de l'architecture. Il opte finalement pour les châteaux anglais d'Édouard (23). André Matthys résume cette opinion et tend aussi vers l'idée d'une influence anglaise (24).

Gueldre (Limbourg hollandais).

Le château de *Montfort* (pl. V, 3), d'après une chronique, aurait été bâti par Henri de Gueldre, premier seigneur de Montfort et fils du comte Gérard et de Marguerite de Brabant, entre 1251 et 1267 (25). Il présente un parti quadrangulaire aux courtines brisées vers l'extérieur, cantonné de tours d'angles circulaires. Le diamètre de celles-ci est de 8 m à 9 m et leur base est talutée. Au milieu du mur ouest s'implante le donjon, large de plus de 12 m et au plan en amande qui rappelle la Tour Blanche d'Issoudun.

Principauté de Liège et comté de Looz.

Terre de châteaux, la principauté de Liège a choisi le plus souvent les sites de hauteur, sur des éperons barrés limités sur trois côtés par des à pics. Le flan-

quement latéral n'est donc pas fondamental. Ces fortes-resses sont principalement l'œuvre de familles seigneuriales vassales de l'évêque plus que de châteaux principautaires. En effet, ceux-ci se trouvaient dans les villes mosanes et sambriennes (26), et ne présentent pas de caractéristiques philippiennes *a priori*. La plupart ont d'ailleurs disparu (27).

Saive (pl. I, 4) est un château édifié au XIII^e siècle à partir d'une tour carrée du XII^e siècle, probablement par la famille de Jupille qui y est citée en 1279 (28). Une enceinte quadrangulaire entoure la tour primitive et est percée d'archères à niche et flanquée d'au moins une tour circulaire à un angle. L'entrée est pratiquée dans une tour carrée. Une seconde enceinte, plus vaste, sert de basse-cour. La partie sud de l'enceinte principale a disparu. La typologie des archères orienterait une datation vers la seconde moitié du XIII^e siècle.

Le château de *Curange* (pl. I, 5), en plaine, était le lieu de résidence des comtes de Looz, inféodés à l'évêque de Liège. C'est vers 1230-1240 que le comte de Looz s'établit à Curange et y construit un quadrilatère flanqué de tours dont un dessin de Remacle Le Loup en garde témoignage. Mais il a été reconstruit au début du XVI^e siècle, après un incendie en 1486 (29). Il y a un rapprochement certain à faire entre ce château et ceux élevés par le même personnage dans le comté de Chiny.

Brabant.

Depuis 1106, le duc de Brabant est duc de Basse Lotharingie, titre plus honorifique que fonctionnel. Il est théoriquement inféodé au roi des Romains et à l'empereur. Au XIII^e siècle, Henri I^{er} (1190-1235), est effectivement soutenu par l'empereur dans sa lutte contre l'évêque de Liège. Mais en 1205, il prête hommage dans les mains de Philippe Auguste, roi de France, sous réserve de sa fidélité à Philippe de Souabe. En 1212, c'est la frontière sud-ouest du duché qui est menacée. L'année suivante, Henri abandonne la suzeraineté d'Otton IV au profit de celle du roi de France,

(23) Renaud, 1957, p. 321-322.

(24) Matthys, Hossey 1972, p. 57-58.

(25) Simonis, 1961.

(26) Deprez, 1959, p. 530.

(27) *Idem*, p. 534-535.

(28) Otte, 1971, p. 259-260.

(29) Daniels, 1923.

bien qu'il fisse volte-face en 1214. Après Bouvines, comme la plupart des princes lotharingiens, il se tourne vers la France (30). À la fin de son règne, le Brabant compte 25 « *oppida* » ou villes fortifiées (31).

Son fils Henri II reste le fidèle vassal de l'empereur Frédéric II (32). Henri III s'est surtout soucie de maintenir la paix, malgré la querelle entre les d'Avesnes et les Dampierre. C'est sous le bref règne de Henri IV, en 1261-1262, que les villes brabançonnaises s'unirent par le traité de Cortenberg contre la régente Aleyde de Bourgogne, veuve de Henri III.

Sous Jean I^{er} (1267-1294), les liens avec la France se resserrent. Le duc épouse en effet en premières noces Marguerite, fille de saint Louis, († 1272), puis en 1273 Marguerite de Dampierre, fille du comte de Flandre, avant que Philippe III le Hardi ne se marie avec sa sœur Marie de Brabant en 1275. Jean participe d'ailleurs à des guerres menées par Philippe III en Espagne. En 1288, la bataille de Wœringen lui donne le duché de Limbourg (33).

Corroy-le-Château (pl. I, 6) est une des plus belles forteresses de plaine conservées en Belgique. Deux théories s'opposent quant à la construction du premier château. La première considère le noyau du complexe castral comme une enceinte en rectangle irrégulier flanquée de quatre tours cornières circulaires, d'un châtelet d'entrée à deux tours et d'un donjon carré accolé à une tour saillante renfermant la chapelle au milieu de la courtine nord-ouest, face à l'entrée. Les tours sont talutées et présentent une base avec un fruit prononcé. Les archères sont à forte plongée. Tel quel, ce château serait bâti dans la première moitié du XIII^e siècle, par les Brabant-Perwez dont Guillaume et son fils Godefroid étaient respectivement demi-frère de Henri II et cousin de Henri III de Brabant. La seconde prend comme point de départ un donjon carré bâti au milieu de la cour actuelle entre 1235-1240. Après 1265, lorsque la seigneurie passe aux Vianden, ceux-ci construisent le château à tours : la terminologie appliquée à la salle supérieure du châtelet – « chambre de Vianden » – en serait un indice probant.

Le raisonnement pour situer le donjon carré dis-

paru contre la tour de la chapelle est assez convaincant, plus que les restes de maçonneries découverts au milieu de la cour, dont le plan publié et la description des vestiges découverts sont douteux quant à leur interprétation comme étant celles d'un donjon (34). De plus, la chapelle serait abritée dans la seule demi-tour du château, et le donjon en milieu de cour est réellement gênant pour l'économie des circulations. D'autre part, l'escalier dans le mur de la chapelle, présenté en restitution, est conjectural (35) et dépend d'une courtine située en avant du lieu où on l'attendait : William Ubregts la situe trop en avant de la tour de la chapelle et de la tour ouest dont le flanquement est ainsi réduit (36). Je préfère la placer comme le fait Thérèse Cortembos, donc dans l'axe de la porte de sortie de la chapelle (37). L'escalier dont le départ est conservé serait alors un double rampant droit dans l'épaisseur du mur et non une vis hors œuvre.

Quoiqu'il en soit, la forteresse de Corroy est parfaitement datable du XIII^e siècle et formerait un tout qui récupérerait un donjon carré peut-être antérieur – alors œuvre des Orbais au XII^e siècle – mais pas nécessairement : il existe nombre de sites castraux mêlant en parfaite contemporanéité donjon carré et enceinte à tours au XIII^e siècle (Florenville, Herbeumont). Enfin, l'existence de niches à banquettes aux archères des tours orientées vers la seconde moitié du siècle et pourrait faire effectivement coïncider la construction de l'enceinte flanquée avec l'arrivée des Vianden à Corroy.

Opprebais (pl. I, 7) est un quadrilatère de la seconde moitié du XIII^e siècle construit avec l'appui des finances duciales, à partir d'un donjon-porche carré bâti au début du siècle. Les seigneurs d'Opprebais sont liés vers 1250 à la puissante famille des Walhain. Quatre tours circulaires flanquent les courtines aux angles, et un second porche percé entre deux tourelles pleines sert d'entrée. Des archères sont conservées dans une tour et dans une courtine. Celle-ci est bâtie sur arcades, comme certaines enceintes urbaines brabançonnaises et les murailles de Walhain-Saint-Paul (38).

Walhain-Saint-Paul (pl. I, 8) est une forteresse de

(30) G. Smets, *Henri I^{er}, duc de Brabant, 1190-1235*, Bruxelles, 1908, p. 112, 114, 137 et 139.

(31) *La province hier et aujourd'hui. Brabant*, Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 1976, p. 11.

(32) A. Wauters, Henri I^{er} – Henri II – Henri III – Henri IV, dans *Biographie Nationale de Belgique*, t. IX, 1886-1887, c. 105-146.

(33) *Idem*.

(34) Rapport de fouilles publié par Jacques Jeanmart dans *Groupe archéologique Bebrona. Rapport d'activités 1978*, (Fosses, 1978), p. 4-11.

(35) Ubregts, 1978, fig. 32, p. 122.

(36) *Idem*, fig. 8, p. 45.

(37) Cortembos, 1972, p. 78-80 et fig. 47/1, p. 102.

(38) Notice de Luc-François Genicot, 1975, p. 198-199.

plaine primitivement de fossés en eau (39). Un donjon cylindrique de 11 m de diamètre bâti à la fin du XII^e siècle, au rez-de-chaussée voûté en coupole, est à la base d'un château polygonal irrégulier flanqué de trois tours circulaires et d'un châtelet d'entrée à deux tours construit dans le deuxième tiers du XIII^e siècle. La tour maîtresse est presque tronconique; elle serait de très peu antérieure au modèle philippin, mais il existait une famille de tours circulaires isolées avant Philippe Auguste (40). La famille de Walhain constitue de grands feudataires du duc de Brabant.

Le château de *Sombreffe* est, comme le précédent, établi dans la plaine hesbignonne. La seigneurie appartient au XIII^e siècle aux Orbais, feudataires du duc de Brabant. Le premier seigneur de Sombreffe était fils de Bernard d'Orbais, seigneur de Corroy. Le château primitif a un plan rectangulaire; un donjon-porche carré y donne accès; une tour semi-circulaire flanque l'angle ouest; l'ensemble est entouré de douves. Ghislaine Lemaigre situe sa construction au XIII^e siècle (41). Un second donjon carré placé au point d'attaque et une seconde enceinte à tours flanquantes doublent le château ultérieurement. L'entrée s'ouvre entre deux tours, formant châtelet. La modénature des échauguettes du second donjon orientent vers le XIV^e siècle, date attribuée à la seconde enceinte qui y est liée par les maçonneries. Selon Thérèse Cortembos, le second donjon dénote une troisième phase, au XV^e siècle (42). Il manque une monographie scientifique précise pour dater les deux ou trois phases de travaux repérées. Les deux premières pourraient très bien se placer au XIII^e siècle. L'appareil des tours de la seconde enceinte et les ouvertures de tir s'accordent en effet bien avec cette hypothèse.

Hainaut et Cambrésis.

L'ancien comté de Hainaut et ses châteaux ont fait l'objet d'une récente exposition et d'un catalogue bien documenté. Au XII^e siècle, les forteresses citées par Gislebert de Mons dans sa chronique se composent le

plus souvent d'un donjon et d'une enceinte polygonale avec ou sans de faibles flanquements (43). Si à cette époque les nouvelles enceintes castrales sont le fait du prince territorial, au XIII^e siècle, le pouvoir comtal paraît en retrait à ce point de vue. La fortification redeviendrait pour quelques décennies le fait de puissants seigneurs relativement indépendants (44). Il faut noter également que les deux filles mineures du comte Baudouin V, après le décès de leur père en 1205, seront placées sous la tutelle de Philippe Auguste (45).

Concernant l'architecture proprement dite, Alain Salamagne émet l'hypothèse d'un développement précoce des flanquements circulaires en Hainaut, à partir des environs de 1180, à l'instar de ce qui est constaté en Angleterre, car les fortifications gallo-romaines de Famars, Tournai ou Bavay, encore debout, auraient d'après lui servi de modèle aux maîtres-maçons locaux (46).

Ainsi, le château de *Condé-sur-Escaut* (pl. I, 9) daterait des années 1184-1190, et serait l'œuvre de Baudouin V (47). Polygone irrégulier, le château est flanqué de cinq tours circulaires et de trois demi-tours, en outre d'une porte entre deux tours.

Le parement présenté est un bel appareil régulier, bien assisé. Les tours ont 9 m de diamètre, celles de la porte 6 m. Des fentes de tir hautes de 1,25 m sont percées dans les tours du châtelet d'entrée et des archères au plan en sifflet sont pratiquées dans les murs d'au moins une tour. J'ai peine à voir dans cet ensemble si bien typé une enceinte de Baudouin V, lorsqu'on connaît celle édifiée par ce prince autour de la tour Burbant à Ath. Je pense qu'il faut descendre cette enceinte au XIII^e siècle, peut-être vers le milieu, dans le cadre de la lutte Avesnes-Dampierre. Elle est trop parfaite pour être si précoce et les éléments conservés ont toutes les caractéristiques d'une forteresse philippine.

Le château d'*Antoing* (pl. II, 10) tel qu'il est mentionné en 1225 comprend une tour ronde et un puits: Michel de Waha y voit une nouveauté par rapport aux donjons traditionnellement carrés. L'enceinte polygo-

(39) Genicot 1975, notice d'Olivier Berckmans, p. 262.

(40) Christian Corvisier leur consacre une thèse de doctorat.

(41) Lemaigre, 1973.

(42) Genicot 1975, notice de Thérèse Cortembos, p. 230-232.

(43) de Waha, 1983.

(44) J. M. Cauchies, « Châteaux et pouvoirs en Hainaut », dans *Châteaux et chevaliers* 1995, p. 30-32.

(45) M. de Waha, « Châteaux et construction territoriale en Hainaut », dans *Châteaux et chevaliers*, 1995, p. 70.

(46) A. Salamagne, « Les fonctions militaires des châteaux en Hainaut du XIII^e au début du XVI^e siècle », dans *Châteaux et chevaliers* 1995, p. 47. Salamagne 1989.

(47) A. Salamagne, 1989, dans lequel on trouve une analyse archéologique assez peu convaincante; Salamagne, 1995, p. 96-99.

nale est celle encore visible actuellement. Les flanquements semi-circulaires et carrés seraient contemporains de la tour maîtresse circulaire. Les Antoing sont à cette époque une famille riche et relativement indépendante (48).

À *Valenciennes* (pl. II, 11), le Château-le-Comte serait bâti *extra-muros* par Charles d'Anjou vers 1253 : le plan restitué est celui d'une enceinte carrée à quatre tours précédée au sud-ouest d'une basse-cour trapézoïdale munie de deux tours d'angle circulaires (49).

Le château d'*Escanaffles* a été bâti sur un plan polygonal par Gauthier II d'Avesnes à partir de 1231. Il était flanqué de six tours circulaires et d'un donjon de même tracé mais beaucoup plus gros, d'un diamètre de 24 m. La base des murs est talutée et soigneusement appareillée en pierre de Tournai (50). Le château suit ainsi le parti des forteresses polygonales de Philippe Auguste.

Potelle (pl. II, 12) est un château polygonal construit dans un fond de vallée, entouré d'une douve et flanqué de deux tours circulaires et d'une porte entre deux tours. Le parement de grès est un moyen appareil régulier assisé. Tel quel, le château est daté de la dernière décennie du XIII^e siècle et serait l'œuvre de Guillaume de Mortagne († 1333) d'après l'inscription funéraire figurant sur sa tombe (51).

Fagnolle (pl. II, 13) est situé dans l'entre-Sambre-et-Meuse. La seigneurie apparaît dans l'histoire au début du XIII^e siècle, aux mains d'une branche cadette des Rumigny-Florennes qui sont les plus riches seigneurs de la région (52). En effet, la thèse établie au XIX^e siècle qu'une terre soit aux mains d'un seigneur Jacques de Fagnolle ne tient pas à la relecture du seul texte existant (1215) : le Jacques mentionné est bien un chevalier, mais originaire de Fagnolle et non seigneur du lieu. La sei-

gneurie de Fagnolle était probablement inféodée au comté de Hainaut, n'étant terre franche que plus tard dans le Moyen Âge (53).

Quadrilatère flanqué de trois tours et d'une plus grosse, entouré d'une douve et d'une basse-cour elle aussi murillée, Fagnolle est datable du XIII^e siècle. La base des tours en moyen appareil de calcaire est talutée, des archères à ébrasement étroit et à plongée ou à seuil horizontal sont percées dans les tours et courtines. Les témoins archéologiques les plus anciens récoltés sur le site sont des tessons de céramique de type andennais, période III (1225-1350), et trois monnaies du second quart du XIII^e siècle (54). On pourrait dès lors situer la construction du château vers le deuxième quart du siècle, dans le cadre de la lutte entre les Avesnes et les Dampierre. Il serait donc bâti avec le concours du comte de Hainaut. Mathilde d'Avesnes a épousé en secondes noces Nicolas de Rumigny, et les Avesnes étaient les premiers pairs du Hainaut (55).

Barbençon, dans la botte du Hainaut, conserve le châtelet de la forteresse, qui peut dater du XIII^e siècle : parement en moyen appareil régulier de calcaire, bases talutées, arc en ogive, large assommoir, archères et fenêtres à la partie supérieure, pas de machicoulis (56). Le château établi sur un promontoire en épousait les contours (57).

Fontaine-l'Évêque (pl. III, 14) présente sous des bâtiments reconstruits en 1554 une partie de l'enceinte attribuée au XIII^e siècle : le plan est un carré flanqué de tours circulaires aux angles et semi-circulaires en milieu de courtine (58). Une chapelle de la seconde moitié du XIII^e siècle subsiste accolée à la courtine orientale et participait originellement à son flanquement. Il est tentant d'attribuer la construction de ce château à Nicolas

(48) de Waha, 1983, p. 131-132. Notice du même, dans *Châteaux et chevaliers*, 1995, p. 138-140. Le premier état de Soire-le-Château comprend une tour maîtresse circulaire et une enceinte polygonale non flanquée. Peut-être la tour date-t-elle du XIII^e siècle, comme celle d'Antoing? La seigneurie appartenait au Barbençons. Voir la notice d'Alain Salamagne dans *Châteaux et chevaliers*, 1995, p. 130-133.

(49) A. Salamagne, 1995, p. 47 et plan p. 45.

(50) Devliegher, 1969.

(51) Notice par Anne-Lise Devernon dans *Châteaux et chevaliers*, 1995, p. 120-123, Seydoux 1979, p. 170-178.

(52) L. Genicot, *L'économie rurale namuroise au bas Moyen Âge (1199-1429)*, t. II, *Les hommes - la noblesse*, Louvain, 1975, p. 86, n. 1.

(53) Aux XIII^e et XIV^e siècles, les seigneurs de Fagnolles sont en effet mêlés à une série de transactions faites par les comtes de Hainaut, Archives de l'État à Namur, fonds Courtoy, 728. En 1294, Robert de Fagnolle possède des terres à Avesnes; au début du XIV^e siècle, le seigneur de Fagnolle renonce à des droits sur des fiefs au profit du Comte de Hainaut, J. de Saint-Genois, *Monuments anciens, essentiellement utiles à la France, aux provinces de Hainaut, Flandre, Brabant, Namur, Artois, Liège, Hollande, Zélande, Frise, Cologne, et autres pays limitrophes de l'empire*, Paris / Lille / Bruxelles, 1782-1806, 3 vol., passim.

(54) Deux exemplaires d'une maille de Jeanne de Constantinople (1188-1244) et un denier d'Alost (1220-1253). P. Bragard 1992-1993.

(55) Ch. Duvivier, *Les influences françaises et germaniques en Belgique au XIII^e siècle. La querelle des Avesnes et des Dampierre jusqu'à la mort de Jean d'Avesnes (1257)*, Bruxelles, Paris, 1894.

(56) Notice de Pierre Scherer et Michèle Joris, dans *Patrimoine monumental*, t. 10, *Province de Hainaut - Arrondissement de Thuin*, p. 52-54.

(57) Voir la vue par Adrien de Montigny pour les albums de Croÿ, Duvosquel, 1985-1996, t. IX, pl. 13, p. 86.

(58) Notice d'Astrid Tanghe dans Genicot 1975, p. 115-116. Notice de Thérèse Van Den Noortgaete dans *Patrimoine monumental*, t. 20, *Province de Hainaut - Arrondissement de Charleroi*, 1994, p. 294-299.

de Fontaine qui fut évêque de Cambrai de 1249 à 1272: le prélat aurait en effet pu s'inspirer du château cambrésien de Selles pour édifier un château familial dans sa terre d'origine.

Cambrai (pl. III, 15) a fait l'objet d'une monographie récente, combinant analyse monumentale et lecture des textes (59). Polygone flanqué de cinq tours circulaires et d'une étonnante tour polylobée constituant en fait un châtelet d'entrée, le château de Selles a été bâti d'un seul tenant, au XIII^e siècle. Une gaine court au niveau du fossé, percée d'archères à plongée droite. Murs et tours sont fortement talutés. L'on discute sa datation: soit vers 1270, soit dans le premier tiers (1220-1230). Virginie Motte propose en conclusion de son étude fouillée une campagne principale en 1238-1248, puis l'achèvement vers 1250. Des comparaisons sont possibles avec le Coudray-Salbart et Saint-Gobain, possessions des Coucy; or Guy de Laon (évêque de Cambrai en 1238-1248), est un Coucy. Il y aurait donc une éventuelle filiation entre Coucy, Selles et enfin Fontaine-l'Évêque.

Esnes (pl. III, 16) est une enceinte carrée presque parfaite, dont deux côtés seulement remontent au XIII^e siècle. À l'extrémité d'un de ceux-ci, une tour circulaire. Les archères conservées du premier niveau de la tour sont en sifflet, sans plongée. Alain Salamagne date cette phase de la première moitié du XIII^e siècle. Le château est bâti dans une cuvette où coule une rivière qui inonde les douves (60).

Namur.

Le comté de Namur a la particularité d'être gouverné depuis la fin du XII^e siècle par une famille française étroitement liée au roi de France, les Courtenay. Les châteaux comtaux sont Namur, Samson, Gollinne, Viesville et Bouvignes (61).

Parmi les princes souverains, le marquis Philippe I^{er},

dit le Noble (1196-1212), est connu pour être un prince bâtisseur. Brièvement usurpé par Henri de Vianden (1226-1237), le comté est récupéré par Baudouin II de Courtenay, empereur de Constantinople (1237-1263). Dès son intronisation, celui-ci s'empresse de nommer un nouveau châtelain à Samson (62). Le comte recevra surtout un appui du roi de France saint Louis, et s'opposera à son suzerain naturel le roi des Romains qui est même désavoué par le pape en 1248 (63).

À **Samson** (pl. V, 17), une chronique signale que Philippe Le Noble a muni la forteresse de tours en 1204 (64), information à mettre en relation avec la restitution du château de la part de l'évêque Hugues de Liège en mars de la même année et renouvelée en avril 1209 (65). On sait aussi qu'en 1216, Waleran de Luxembourg prend et occupe le château qu'il renforce. Baudouin de Constantinople nomme un nouveau châtelain en 1253 et promet de fournir une garnison de 32 hommes en cas de problème, chiffre élevé pour l'époque et qui révélerait la puissance de la forteresse. Celle-ci est profondément aménagée en 1404 par le compte Guillaume dit Le Riche.

Démoli par l'emploi des mines en 1691, les structures de la forteresse ne sont plus reconnaissables sur l'éperon qui la portait. Il faut recourir à l'iconographie pour savoir que le château était tripartite: deux basses-cours et un corps principal, celui-ci à l'extrémité de l'éperon dont il épousait les contours. Un plan militaire français et la gouache des albums de Croy montrent, ceignant la partie principale, une enceinte polygonale à quatre tours. Celle assise près de l'entrée est la plus grosse; les comptes du XV^e siècle signalent qu'il s'agit du donjon: si elle remonte au règne de Philippe le Noble, il faudrait y voir une tour maîtresse philippienne précoce dans nos régions. Dans la pente sud, une tour hémisphérique détachée protège le moulin domanial, dispositif similaire à celui du Château-Gaillard. Cette tour est nommée *Lapidon* dans une charte de 1253 (66). Les deux enceintes des basses-cours présentent égale-

(59) Motte, 1993.

(60) Salamagne, 1995, p. 106-108.

(61) Le dernier est implanté sur un étroit et long éperon, ne permettant pas de flanquements. Les constructions échelonnées aux XIII^e et au XIV^e siècle ne comporteront d'ailleurs pas de tours circulaires, laissant un aspect de bourg germanique à l'ensemble castral.

(62) Acte de juillet 1237, publié par de Reiffenberg, *Monuments pour servir à l'histoire des Provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, t. I, Bruxelles, 1844, p. 9-10.

(63) En septembre, le pape demande au roi Guillaume de revenir sur une décision prise en faveur de Jean d'Avesnes aux dépens de Baudouin, acte publié par de Reiffenberg, 1844, p. 141-142.

(64) *Comes namurcensis castrum quod Samson dicitur antiquitate destructum reedificat et turres munitas sicut evidens est*, extrait des *Annales* de Renier, dans *Monumenta Germaniae historicae (500-1500)*, *Scriptorum*, t. XVI, Hanovre, 1859, p. 658.

(65) Acte de 1204 publié par de Reiffenberg, 1844, p. 129-131. Acte de 1209 édité par M. Walraet, *Actes de Philippe I^{er}, dit Le Noble, comte et marquis de Namur (1196-1212)*, Bruxelles, 1949, p. 141-142.

(66) Bequet, 1865-1867, p. 364 et 371.

ment des flanquements circulaires. La première est renforcée par quatre tours. Actuellement, il n'en reste qu'un maigre tronçon, en *opus spicatum*, indice qui la ferait dater des X^e-XI^e siècles : on qualifie en 1265 cette enceinte de *vieux murs* (67).

Golzinne (pl. III, 18) a aujourd'hui disparu, hormis une tour, mais la carte de Ferraris donne le plan du château, théoriquement en ruine depuis 1430 : on y voit une double enceinte quadrangulaire, sans doute haute et basse-cour. Une gouache des albums de Croy montre également une enceinte flanquée de tours rondes (68). C'est un site de plaine, une des résidences préférées des comtes de Namur. Pris en 1230 par le comte de Flandre, il est repris par Baudouin de Constantinople six ans plus tard. Faut-il dater de ces années la construction du quadrilatère, comme le château de Namur, ou le faire remonter au règne de Philippe-le-Noble († 1212), ou encore à Pierre II de Courtenay († 1219) mais qui réside hors du comté après son éléction à l'empire byzantin en 1216?

J'ai daté la construction d'un château neuf à **Namur** (pl. III, 19) entre 1235-1246, soit sous le règne d'Henri de Vianden (1229-1237), soit, plus probablement, sous celui de Baudouin de Constantinople qui mit en gage son comté auprès de saint Louis en 1239, l'année même où il fut adoubé chevalier par le roi de France (69). Louis IX nomme le châtelain et une garnison en 1247 (70), et une charte de l'année précédente mentionne l'existence d'une « vieille salle », sous-entendant qu'il en existerait une nouvelle. Le sommet de l'éperon a été agrandi et mis à niveau pour permettre la construction du donjon, des courtines et des tours ouest. Les vestiges datables du XIII^e siècle, restes du donjon-palais voûté en arêtes ogivales, des deux tours adjacentes de 10 m de diamètre avec des murs épais de 3 m, un appareil de grès soigné, une base talutée (refaite en calcaire en 1533), des archères, des escaliers en vis et rampants intra-muraux, un assommoir et une poterne, sont fort proches des réalisations du monarque français à Angers et Aigues-Mortes, et du château de Coucy réalisé par son puissant

seigneur Enguerrand, rebelle à l'autorité royale, entre 1225 et 1235. Peut-être un maître-maçon français est-il venu à Namur à cette occasion : l'hypothèse est formulable à partir de la sophistication des structures architecturales et du soin des maçonneries. La structure bi-partite, barbacane et château, rappelle le Krak des chevaliers et Château-Gaillard.

Quant au logis-donjon, une relecture approfondie des registres comptables du XV^e siècle et l'absence de mur-pignon nord – constatée en fouilles (71) – m'incitent à modifier la proposition de sa restitution élaborée il y a quelques années (72) : plutôt qu'une bâtisse trapézoïdale de 35 m sur 15 m étalée sur trois niveaux, certes déjà imposante, il semblerait être un donjon-palais plus vaste encore, peut-être en L, développé en longueur sur 55 m et sur un retour de 40 m et en largeur sur 15 m, faisant tout le front d'attaque, et réutilisant des structures plus anciennes de type palatial, qui pourraient remonter au règne d'Henri l'Aveugle (1139-1196).

Un tel ensemble comprenant un puissant corps de place sans tour maîtresse mais avec un possible logis fortifié en L et une barbacane avancée détone dans nos régions. Les seules comparaisons possibles renvoient à des modèles royaux français et angevins, liés aux croisades, ou de grands feudataires. Si l'hypothèse de restitution topographique se vérifiait, Namur serait le plus puissant site castral du XIII^e siècle bâti dans la vallée de la Meuse au XIII^e siècle. Les fouilles menées depuis deux ans par la Société Archéologique de Namur et la Région Wallonne permettront sans doute d'en savoir plus.

Le château de **Montaigle** (pl. III, 20) est implanté sur un étroit éperon calcaire au confluent de deux rivières. Possession des seigneurs de Faing jusqu'au XII^e siècle, la seigneurie est donnée par le comte de Namur à son fils cadet Gui en 1298. Celui-ci y construit un château neuf autour du donjon carré de Gilles de Berlaymont (début du XIII^e siècle). Entre 1298 et 1315 (73) s'élève un donjon-palais bi-partite, flanqué de tours cornières comme à Vianden. Cette

(67) Muller, 1954.

(68) Duvoisquel, 1985-1996, t. XV, pl. 145, p. 175.

(69) R. Matagne, les Courtenay, famille alliée à la maison de Vianden, dans *Hérmecht*, t. 24, 1972, p. 539.

(70) Baudouin de Courtenay prend des dispositions relatives à son château de Namur et ordonne que le châtelain et ses hommes soient choisis à la volonté du roi de France, acte du 12 juin 1247, publié par Duvivier 1894, t. II, p. 181-183.

(71) J'espère reprendre ailleurs les arguments en faveur de la reconstruction du château au XIII^e siècle et développer les nouvelles données sur la topographie castrale au bas Moyen Âge. Sinon, voir Archives Générales du Royaume (Bruxelles), Chambre des Comptes, 3229-3252, *Recette générale des domaines de Namur pour les années 1431 à 1467*, qui contiennent les mentions les plus révélatrices et, sur les données archéologiques de 1988-1969, Bragard, 1990, p. 148-154.

(72) Bragard, 1990, p. 78-80.

(73) Chronologie des phases architecturales établie par Ph. Mignot, 1994 et 1995, p. 108-114.

comparaison apparaît plus judicieuse qu'un parallèle avec les châteaux philippiens proprement dits, qui fait dire à Philippe Mignot que le schéma appliqué à Montaigle est archaïque et dénote un atavisme. Mais si c'est un palais fortifié comme à Vianden, c'est à mon sens un édifice plus co-hérent pour un cadet de famille princière. Concernant la datation de cette campagne architecturale, elle pourrait très bien avoir été effectuée sur une courte période, dans les deux dernières années du XIII^e siècle et les toutes premières du suivant: les monnaies trouvées au fond du puits sont en majorité des doubles tournois de Philippe le Bel frappés entre 1295 et 1305 (74). Auquel cas le parti remonte bien au XIII^e siècle. Même au XIV^e siècle, ce n'est pas un archaïsme, car la formule philippienne devient une règle quasi absolue aux XIV^e et XV^e siècles.

Marbais (pl. III, 21) est une enceinte à tours bâtie autour d'un donjon carré, appartenant à une puissante famille noble éponyme. Aux XII^e et XIII^e siècles, les Marbais figurent parmi les nobles du comté de Namur mais sont aussi très proches du duc de Brabant (75). Le site est un éperon rocheux surplombant le confluent de deux rivières. L'enceinte flanquée a été datée par Luc Chantraine de 1219, date à laquelle le châtelet apparaît sous ce terme dans les textes. Un donjon rectangulaire du XII^e siècle est entouré au début du XIII^e siècle par une enceinte carrée liée à une basse-cour polygonale; les deux sont flanquées de tours circulaires à escaliers rampants et percées d'archères, sans fruit mais à base talutée. Entre les deux enceintes, un châtelet d'entrée entre deux tours de 7,30 m de diamètre donne accès à la basse-cour. L'appareil de l'enceinte et des tours est constitué d'assises régulières de schiste ardoisier noir. Mais le terme « châtelet » s'applique-t-il au donjon et à l'enceinte flanquée? (76). Il serait alors le premier château du Namurois à suivre les canons philippiens, certes après les transformations supposées de la forteresse comtale de Samson, mais avant les châteaux de Namur et de Golzinne. Il pourrait dès lors être l'œuvre de Walter de Marbais, cité dans une charte de Philippe-le-Noble en 1198 (77). Peut-on ainsi admettre qu'une famille noble, importante mais non souveraine, introduise une formule

architecturale réservée jusque-là au roi de France et à ses familiers? Il est vrai que l'abbatiale cistercienne de Villers-la-Ville, toute proche, connaît une première campagne d'érection au début du XIII^e siècle, qui voit l'introduction de l'« *opus francigenum* » tôt dans nos régions (78). Toutefois, à moins de voir dans le Châtelet de Marbais un *unicum* chronologique, il me semble plus probable de descendre sa construction au deuxième quart du siècle, voire au milieu, pour garder une cohérence dans la diffusion du modèle philippien.

Luxembourg.

Le comte de Luxembourg est investi du duché de Haute Lotharingie par l'empereur; il est donc étroitement inféodé à l'empire germanique. À la mort d'Henri l'Aveugle, le comté de Luxembourg passe, via sa fille Ermesinde, à son gendre Thibaud de Bar († 1214, un fidèle du roi de France). Celle-ci épouse en secondes noces Waleran de Limbourg († 1226) puis règne elle-même jusqu'en 1247. Son fils Henri V le Blondel est entraîné dans la guerre de succession entre les d'Avesnes et les Dampierre. En 1256, il s'empare même du Namurois, qu'il restitue à Gui de Dampierre en 1265. Durant son règne, le Luxembourg passe dans la sphère culturelle romane et subit l'influence de la France; ce d'autant plus que saint Louis intervient comme arbitre dans le conflit entre Bar et Luxembourg, clos en 1268, et qu'entre 1256 et 1273, l'Empire est sans chef (79).

Autre élément, plusieurs grandes familles seigneuriales maintiennent une quasi-indépendance vis-à-vis de Waleran et d'Ermesinde, notamment les Vianden.

Selon Marie-Élisabeth Dunan, la plupart des châteaux luxembourgeois sont des forteresses de hauteur, qui suivent les dispositions des châteaux germaniques (80). Seuls quelques-uns sont installés en plaine.

Vianden (pl., III, 22) est le siège d'une seigneurie qui sera inféodée au comté de Luxembourg seulement en 1264. Certains membres de cette puissante famille sont à Namur pendant une courte période, sous le règne de Henri I^{er} (1210,-1252) qui avait épousé Mar-

(74) A. Fossion, « Numismatique au château de Montaigle », dans *Actes de la quatrième journée d'archéologie namuroise*, Namur, 1996, p. 63-67.

(75) P.-N. de Kessel, « Notice historique et généalogique sur la maison de Marbais », dans *Annales de la Société Archéologique de Namur*, t. XII, 1873, p. 197-200.

(76) Chantraine, 1973, p. 48-49.

(77) Walraet, 1949, p. 118-121.

(78) Th. Coomans, *L'abbaye de Villers-la-Ville et l'architecture cistercienne*, thèse de doctorat, Louvain-la-Neuve, 1997.

(79) G. Trausch, *Le Luxembourg, émergence d'un État et d'une Nation*, Anvers, 1989, p. 64-73.

guerite de Courtenay. Leur fils Philippe I^{er} (1252-1273) s'est marié avec Marie de Perwez, de la maison de Brabant: ils seront à Corroy-le-château. Le château de Vianden a une origine romane, mais une partie des constructions est attribuée au XIII^e siècle: c'est le cas du « Grosspalas », vaste rectangle cantonné de tourelles aux angles et au milieu des longs côtés. Les tours sont pleines et servaient selon Jean-Pierre Koltz au flanquement (81). Son plan mérite attention, car s'il peut faire intégrer le bâtiment dans la famille des donjons à contreforts circulaires (82), il évoque aussi et même davantage un château géométrique du type philippin. Il est daté des années 1200-1210 pour le gros œuvre, et est voûté entre 1230 et 1240.

Poillvache (pl. IV, 23) est au milieu du XIII^e siècle possession de Waleran de Limbourg, frère du duc de Limbourg et du comte de Luxembourg. Au XIV^e siècle, la seigneurie est vendue au comte de Namur. La forteresse fondée ex-nihilo après 1199 subit un siège en 1237-1238 de la part de l'évêque de Liège aidé de Flamands et de Hennuyers, siège qui est levé. La forteresse est bi-partite et comprend un château quadrangulaire, du côté du front d'attaque principal à l'est, qui protège l'entrée qui le longe, et une ville emmurillée. Récemment, des poutres de bois trouvées dans la courtine ouest ont été datées de 1207-1218 (83). Les deux tours qui flanquent cette courtine présentent des arbalétrières sans niche et à seuil horizontal; les liaisons verticales étaient des escaliers rampants en bois. Une troisième tour, en appareil irrégulier, est encore munie d'une archère à fente externe très haute, qui pourrait se placer au début du XIII^e siècle. Mais les deux autres tours semblent d'un appareil maçonné plus tardif. En tout cas, les tours flanquant la courtine du château appartiendraient à une deuxième phase de construction, après la courtine. Il pourrait s'agir de travaux postérieurs au siège de 1286.

Bastogne (pl. V, 24) a gardé des restes de la maison-forte des maires héréditaires, qui d'après un plan du

XVI^e siècle était un rectangle flanqué de tours rondes aux angles, d'une demi-tour et d'une autre carrées sur les longs côtés. Il n'y a pas d'étude monumentale sur ces restes qui sont datés du XIII^e siècle. Sans doute la forteresse aurait-elle alors imité un modèle déjà diffusé dans la fortification princière?

Le château d'**Autelbas** (pl. V, 25) a été daté de la seconde moitié du XIII^e siècle grâce aux fouilles récentes de la région wallonne (84). Implanté selon un carré irrégulier d'environ 30 m de côté, le château est cantonné de trois tours circulaires de 8 m de diamètre et d'une tour-porche carrée. Tel quel, il évoque le plan du château de la Coue à Florenville. La maçonnerie visible aujourd'hui présente un appareil irrégulier qui peut dater du XV^e siècle lorsque tours et courtines furent renforcées et leurs superstructures modifiées. La seigneurie d'Autel était fief du comté de Luxembourg et ses représentants eurent une position importante auprès du comte à partir du début du XIV^e siècle.

Autour du puissant donjon carré élevé par les Montaigu à la fin du XI^e siècle, une enceinte munie d'au moins une tour semi-circulaire ouverte à la gorge est bâtie au château de **Roche fort** (pl. III, 26) sans doute au XIII^e siècle (85). La muraille est épaisse de 1 m. La tour conservée sur près de 2 m de hauteur possède trois fentes de tir au plan en sifflet, sans plongée apparente et au plafond cintré: une en capitale et les deux autres en flanquement latéral (86).

Comté de Chiny.

Le comté de Chiny est inféodé au comte de Bar. Au XIII^e siècle, celui-ci gravite dans la mouvance française, bien que son suzerain soit théoriquement l'empereur. En effet, le déclin du pouvoir impérial au bas Moyen Âge permet l'intervention de plus en plus importante du roi de France, comme arbitre des luttes entre princes. Le système monétaire du comté est par ailleurs emprunté au système français (87). Liés par la

(81) Koltz, 1971, p. 131.

(82) J. Mesqui, *op. cit.*, 1991-1993, t. I, p. 196-197. Les donjons rectangulaires à contreforts cylindriques sont assez rares et apparemment circonscrits au Limousin, au Poitou, à la Vendée et aux Charentes, donc dans le sud ouest de la France.

(83) Mignot, 1995, p. 116, n. 22.

(84) Génicot 1975, notice par Bernard Tholomier, p. 46, G. Lambert, H. Gratia, Arlon/Autelbas: Le château des seigneurs d'Autel, dans *Chronique de l'archéologie wallonne*, 1, 1993, p. 93-94. Les auteurs ont primitivement attribué le château primitif à la première moitié du XIV^e siècle, date corrigée en seconde moitié du XIII^e siècle par Anne-Françoise Pierard et Bernard Wodon dans *Patrimoine monumental*, t. 19, *Province de Luxembourg, Arrondissement d'Arlon*, Liège, 1994, p. 69-73.

(85) Ph. Mignot, « Roche fort: le château comtal », dans *Chronique de l'archéologie en Wallonie*, 2, 1994, p. 161-162.

(86) Plan et photo dans Idem, p. 162. Il n'y a pas encore d'informations publiées sur la structure des maçonneries ni les hauteurs intérieures et extérieures.

(87) Laret-Kayser, 1986, p. 165.

vassalité, les comtes de Chiny devront embrasser les querelles de leur suzerain, contre les comtes de Luxembourg, mais aussi contre les d'Avesnes, aux côtés des Dampierre. Et ce bien que Louis IV de Chiny (1189-1226) ait épousé Mathilde d'Avesnes (88).

André Matthys a étudié depuis deux décennies les châteaux du comté. On en distingue deux types :

1) les forteresses existantes depuis un siècle ou plus dont l'élément essentiel est un donjon quadrangulaire parfois entouré d'une enceinte polygonale non flanquée (89).

2) les créations nouvelles attribuées à Louis IV et à Arnould III de Chiny (1226-1268) qui coïncident avec le déplacement de la capitale de Chiny à Montmédy (90).

Le plus ancien serait *Neufchâteau* (pl. V, 27) considéré comme existant en 1199. La structure castrale est connue par des vues du XVII^e siècle (91). La forteresse installée sur un éperon barré est tripartite : au nord, une barbacane trapézoïdale protège l'entrée du château, ménagée à côté d'une tour circulaire. Le corps principal est un quadrilatère irrégulier à quatre tours, dont une plus large, est le donjon. Au sud, une basse-cour murillée est flanquée de quatre tours rondes et d'une tour carrée – qui serait peut-être un vestige du château antérieur ou existant en 1199 (92) – flanquant une poterne menant au moulin. Une tour ronde subsiste sous le nom de Tour « Griffon » : d'un diamètre de 6 m, elle est en moellon de schiste et présente deux meurtrières tardives (canonnières à double ébrasement) (93). La grosse tour ou tour maîtresse présente à un des angles évoque bien les premiers châteaux philippiens, sans toutefois le fossé qui la séparerait du reste du château. Maintenant, il est peut-être hasardeux de voir l'ensemble castral exister tel quel en 1199 : la forteresse peut être le résultat de plusieurs campagnes de construction qui s'étalent sur la pre-

mière moitié du XIII^e siècle. La tour quadrangulaire, d'une superficie de 11 m x 10 m et aux murs épais de 1,60 m à 2 m (94), s'accorde mieux à ce que l'on sait de la fortification castrale du comté de Chiny au XII^e siècle. L'enceinte à tours circulaires pourrait alors n'être qu'une adjonction réalisée sous le règne de Louis IV ou mieux d'Arnould III. Il ne serait pas incohérent de constater une telle précocité dans les formes et dans la perfection du modèle philippin, qui implique la main d'un haut personnage, car le possesseur de Neufchâteau était le propre frère du comte Arnould III.

Le château de la Coue à *Florenville* (pl. VI, 28) serait l'œuvre d'Otton et Isabelle de Trazegnies, fille et gendre de Louis IV de Chiny († 1226) après le partage du comté. Le quadrilatère presque parfait est flanqué de trois tours d'un diamètre externe de 8,50 m à 10,40 m. La tour sud a été ajoutée sans doute peu de temps après, lors d'une seconde campagne de travaux. La tour maîtresse est un donjon rectangulaire placé sur le front d'entrée, qui protège celle-ci directement. Les courtines étaient hourdées. Mélange de nouveauté et de tradition, c'est une forteresse de plaine, éloignée du village où se trouvait un premier donjon qui existerait au XII^e siècle. Je verrais dans le plan carré choisi pour le nouveau donjon une manifestation de symbolisme : dans nos régions, c'est la tour carrée qui est le signe distinctif du pouvoir seigneurial.

Chassepierre (pl. VI, 29) possédait sur un éperon rocheux un château carré flanqué de quatre (ou plutôt trois?) tours de 9,2 m à 10,40 m de diamètre ; la plus grosse au nord serait le donjon. Un couloir intramural en chicane donne accès à une d'entre-elles. L'entrée se situe au milieu de la courtine sud, et se présente comme un passage entre deux murs projetés à l'extérieur, perpendiculairement à la courtine (95). Peut-être en élévation cette entrée se présentait-elle comme une tour-porte barlongue? Ce dispositif d'entrée, attesté uniquement par les fouilles, paraît proche de

(88) Duvivier, 1894, t. I, p. 40, Laret-Kayser 1986, p. 105.

(89) Chiny, Chauvency, Cugny, Mellier.

(90) Matthys, 1983, p. 254. Neufchâteau, Florenville, Herbeumont, Montmédy, Chassepierre, Montquintin.

(91) Vue à vol d'oiseau sur une carte de 1609 et dessin de 1657, publiés par Geubel, Gourdet, 1956, p. 95 et 97, avec analyse et description. La carte dite d'Arenberg, de 1609, vient d'être brillamment décrite par P. Hannick, *La carte d'Arenberg de la terre et prévôté de Neufchâteau en 1609 (avec le ban de Mellier et la seigneurie de Bertrix)*, Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 1996. Voir aussi un plan du château sur un plan levé en 1769 par le colonel ingénieur de Brou, publié dans M. Wathelet, *Luxembourg en cartes et plans. Cartographie historique de l'espace luxembourgeois XV^e-XIX^e siècles*, Tielt, Lannoo, 1989, p. 114.

(92) Matthys, 1983, p. 279.

(93) Plan dans Geubel, Gourdet 1956, p. 102; notice par Luc Chantraine dans *Patrimoine monumental*, t. 14, *Province de Luxembourg. Arrondissement de Neufchâteau*, 1989, p. 221.

(94) Geubel, Gourdet, 1956, p. 102, en donnent le plan. La tour a été incorporée dans une école.

(95) Ph. Mignot, « Florenville / Chassepierre : le château disparu », dans *Chronique de l'archéologie en Wallonie*, 2, 1994, p. 120-121.

celui des châteaux d'Autelbas et de La Coue à Florenville. D'après André Matthys, le château de Chassepierre aurait été bâti vers le milieu du XIII^e siècle, en tout cas après 1230 (96).

Montmédy (pl. VI, 30) ne conserve quasi rien du château polygonal établi à la pointe du plateau de la ville haute: un couloir de quelques mètres de long et la partie inférieure d'une tour où l'on n'accède qu'à l'intérieur, voûtée d'arêtes sur nervures. Les plans militaires antérieurs au XIX^e siècle montrent le plan de la forteresse: un polygone irrégulier flanqué de trois tours cornières et de deux demi-tours encadrant la porte d'entrée. Quelques rares extraits de comptes du XIV^e siècle signalent que le donjon est crénelé et percé de fenêtres et que les courtines sont hourdées (97). Le diamètre restitué de la tour conservée est de 10 m à 15 m. On y voit le départ d'un escalier intramural rampant menant aux étages. Un couloir en chicane, dans l'épaisseur de la courtine ouest, mène à la tour. Contre celle-ci, dans la courtine sud épaisse de 1 m à 1,50 m, une poterne donnait une possibilité de sortie secondaire, comme à Namur et à Cambrai. Schéma d'implantation, diamètre des tours, modénature des nervures, poterne, escalier, tout concorde avec une datation entre 1226 et 1239, sous Louis IV ou Arnould III de Chiny qui donne des lettres d'affranchissement à la ville de Montmédy qui doit s'établir près de son château. Arlette Laret-Kayser situe l'érection de cette puissante forteresse dans le cadre des conquêtes territoriales – pacifiques – du comte de Bar (98).

Montquintin (pl. VI, 31) appartenait aux XII^e et XIII^e siècles au seigneur de Latour, après avoir été lié aux sires de Cons qui avaient aux XI^e et XII^e siècles des possessions à Montquintin et aux alentours. Dans la seconde moitié du XIII^e siècle, elle devient un apanage aux mains d'un cadet. Un château bâti sur le plan carré, avec quatre tours d'angle, dresse encore une partie de ses murs sur un faux plateau. La tour nord pourrait être un donjon rectangulaire antérieur, d'après les observations récentes faites par Didier Culot. Une seconde enceinte, en contrebas, comprend

une petite tour et une autre au tracé en U large de 15 m: ce sont des aménagements tardifs conçus en fonction des armes à feu. En cours d'étude depuis peu, très modifié pendant les quatre à cinq siècles de son existence, le parti primitif est daté des XIV^e-XV^e siècles (99), mais l'on pourrait y voir une forteresse du XIII^e siècle, peut-être bâtie au moment où Montquintin devient le siège d'un apanage. Une tour a gardé une archère-arbalétrière à niche, à l'étage. Toutefois, l'appareil des tours est très irrégulier et assez fruste, sans doute destiné à être enduit ou badigeonné, élément qui pourrait infirmer une datation haute, comme d'ailleurs le type de fente de tir du logis, dans la courtine nord-est, une courte archère pattée (100).

Comté de Bar.

Thibaud I de Bar (ca 1159-1214, qui avait épousé Ermesinde de Luxembourg) est considéré comme un fidèle de Philippe Auguste (101). Son fils Thibaud II poursuit sa politique. Il y a peu de renseignements publiés sur les châteaux comtaux.

Marville (pl. VI, 32) possédait à l'extrémité du promontoire qui sert d'assiette à la localité un château quadrangulaire ruiné au XVII^e siècle. Des plans anciens en donnent le contour: un rectangle de 150 m sur 60 m environ, muni de deux tours au Nord, d'une troisième aux deux tiers de la courtine ouest et peut-être d'autres non indiquées. Un puits voûté et une chapelle dédiée à sainte Catherine remontent sans doute au Moyen Âge (102). Dans la première moitié du XVII^e siècle, le front sud a été bastionné. On attribue à Thibaut de Bar, qui tint Marville de 1189 à 1214, la construction du premier château (103).

La Mothe (pl. VI, 33) est une localité affranchie par Thibaud II de Bar en 1258 (104). Elle fut entièrement rasée en 1646, mais l'on y trouvait un château carré, flanqué de quatre tours rondes et percé d'une unique entrée, au nord-est. Celle-ci est projetée en saillie sur la courtine et se présente vraisemblablement comme une

(96) Matthys, Hossey 1976, p. 118.

(97) Archives Générales du Royaume (Bruxelles), Chambre des Comptes, 6489, *Recettes domaniales de Montmédy pour 1383-1384*, f° 59 et 61 v°. Bragard, 1995.

(98) Laret-Kayser, 1986, p. 141-143.

(99) Génicot 1975, p. 191, notice par Bernard Tholomier. Plans cadastraux anciens dans Petit, 1968-1969, p. 48-49.

(100) Merci à Didier Culot, historien d'art et administrateur de la Fondation Kelyddon qui a entamé la restauration des ruines, pour une fructueuse visite du site en août 1996.

(101) Smets, 1908, p. 127.

(102) Paris, Archives Nationales, Q¹752, dossier sur la vente en 1740 de parcelles situées sur l'emplacement du château, avec plans.

(103) F. Roussez (s. dir.), *Marville, Meuse*, Collection Images du Patrimoine, n° 51, Metz 1988, p. 4.

(104) *La Mothe*, 1996, p. 21-27.

tour-porte de plan rectangulaire, à doubles vantaux délimitant un sas. Tout autour d'une cour centrale, des bâtiments s'accrochent aux courtines, sans que le plan du XVI^e siècle ne permette de déterminer leur fonction. Deux d'entre-eux, aux angles ouest et nord, sont pourvus d'un escalier hélicoïdal sans doute ménagé dans une tourelle; il s'agirait de corps d'habitation. La tour ouest est attachée à l'enceinte médiévale de la ville, tandis que le rempart bastionné s'est ajouté au-devant de celle-ci. C'est du moins l'image qu'en donne un plan de la ville dressé par l'ingénieur Florent de Belleau en 1560-1570 (105). Le parti castral s'intègre bien dans une date proche de 1258 et pourrait être l'œuvre de Thibaud II de Bar.

Lorraine.

Gérard Giuliani a étudié les châteaux de Lorraine centrale et a constaté qu'à partir du milieu du XIII^e siècle, la formule philippine apparaît sous l'impulsion des évêques de Metz et du duc de Lorraine (106).

Le quadrilatère à quatre tours d'*Einville-au-Jard* (pl. V, 34) est bâti entre 1243 et 1287 par le duc de Lorraine. Le château a totalement disparu sous le nouvel édifice bâti au XVII^e siècle et rasé en 1824 (107).

Philippe de Florange, évêque de Metz, fait bâtir le château de Condé à *Custines* (pl. VI, 35) en 1261-1263. C'est un rectangle cantonné à l'origine de quatre tours circulaires dont l'une est le donjon. Il n'en reste que les fondations (108).

Le château de *Lunéville* (pl. VII, 36) est un rectangle flanqué de quatre tours d'angle, dont l'une, plus importante, domine la rivière. Gérard Giuliani attribue sa construction soit à Hugues I, soit à Hugues II de Lunéville (entre 1186 et 1243) (109).

Moyen (pl. VII, 37) possède un château presque carré (61 x 57 m) muni de tours d'angle circulaires et d'une tour sur la courtine sud-est, au milieu, et d'une autre formant entrée près de l'angle nord. La phase primitive du château se place chronologiquement entre

1224 et 1323. La forteresse a ensuite été aménagée pour l'artillerie au XV^e siècle (110).

Amance (pl. V, 38) n'a quasi rien gardé de l'enceinte polygonale entourant une butte de terre en forme d'ellipse. Un plan de 1776 montre une enceinte flanquée de huit tours semi-circulaires et circulaires. La base de l'une d'entre elles subsiste, large de 10 m. Gérard Giuliani la date du XII^e siècle. Mais cette enceinte ne pourrait-elle dater du suivant, du deuxième quart par exemple, quand le duc de Lorraine et le comte de Bar se disputaient la seigneurie (111)?

Prény (pl. V, 39), près de Pont-à-Mousson, est installé sur un promontoire rocheux. Le château présente un polygone irrégulier, avec un corps de place quasi elliptique. Un donjon en éperon est la partie la plus ancienne, sans doute bâti au XII^e siècle, mais l'enceinte présente des flanquements qui pourraient se placer au XIII^e siècle. La forteresse subit un siège infructueux en 1286-1287 (112).

CONCLUSION

La présence française attestée au plan politique se marque bien dans l'architecture militaire, parfois assez précocement mais rarement avant le début du second quart du XIII^e siècle. C'est surtout sous le règne de saint Louis que le château à tours s'est diffusé dans la Lotharingie, par le biais des princes territoriaux et de leurs grands feudataires. La fortification seigneuriale reste quant à elle plus traditionaliste, plus conservatrice et garde des châteaux à simple donjon quadrangulaire. Mais ce conservatisme n'est-il pas autre chose qu'un conformisme au pouvoir du suzerain, qui se réserve les formes modernes?

L'adoption des formes philippines serait la marque soit d'une dépendance plus ou moins grande vis-à-vis de la France, soit d'une indépendance: comme à Coucy, certains possesseurs de châteaux auraient voulu montrer qu'ils étaient aussi fort que l'« ennemi ».

(105) Turin, Archivio di Stato, atlas d'architecture militaire, vol. III, f° 77 - v° 78, notice de Philippe Bragard à paraître dans l'édition en préparation.

(106) Giuliani, 1992, p. 60-62.

(107) *Idem*, p. 113-115.

(108) *Idem*, p. 97-102.

(109) *Idem*, p. 147-150.

(110) *Idem*, p. 166-173.

(111) Collin, 1965, p. 78-79; Giuliani, 1992, p. 73-78.

(112) Ch. L. Salch, *Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Âge en France*, Strasbourg, 1979, p. 938-939; Collin, 1976, p. 184-185. J. Tealdi, *La France médiévale: romantisme et renouveau*, Strasbourg, 1988, p. 264-269.

L'intégration d'une tour maîtresse carrée ou rectangulaire, un donjon, à une enceinte géométrique flanquée de tours circulaires semble être une constante des châteaux neufs édifiés au XIII^e siècle en Namurois, en Brabant et dans le comté de Chiny. Trace du passé, image familière du paysage féodal lotharingien, elle symbolisait sans doute mieux le pouvoir féodal que la tour circulaire philippienne (113). Très souvent, cette tour carrée est placée sur le front d'attaque ou d'entrée des châteaux, alors que dans le château philippien elle est en retrait. Selon Alain Salamagne, le donjon comme tel perdrait sa signification à la fin du XII^e et au XIII^e siècle en Hainaut: faut-il voir là l'absence de tour maîtresse proprement dite sur beaucoup des châteaux examinés? Ou ne s'agit-il que de la fonction résidentielle? Jean Mesqui note plus généralement un amoindrissement des fonctions de la tour maîtresse au cours du XIII^e siècle.

La plupart des châteaux construits sur le nouveau modèle sont des forteresses de plaine, mais pas exclusivement. Les sites de hauteur sont nivelés pour accueillir des enceintes géométriques flanquées. La géométrie des plans est globalement peu rigoureuse, paraissant montrer une adaptation au terrain.

Il y a très peu de châteaux neufs bâtis ou améliorés suivant la nouvelle formule pendant le règne de Philippe Auguste. La plupart le sont sous le règne de Louis IX. Ce n'est pas la majorité des châteaux, mais c'est en tout cas ceux des princes territoriaux. Les maisons-fortes seigneuriales ou les résidences secondaires sont encore du type donjon carré (Villeret, Spontin, Amay, Fernelmont, Anhaive). Le château semble dès lors éminemment symbolique et les formes spéciales réservées à l'élite, qui d'ailleurs en avait seule les moyens financiers. Il y a des strates d'architecture castrale correspondant à des strates sociales, comme Luc Genicot l'avait constaté en 1975 au terme de l'enquête sur les châteaux de Belgique.

Le tracé des tours flanquantes est dans la majorité des cas circulaire ou semi-circulaire. On ne rencontre pas de tours à bec, en amande ou à éperon, sinon dans la tour maîtresse de Montfort. Le diamètre le plus courant oscille entre 6 m et 10 m. Quelques fois, le plan carré reste de mise, principalement pour le porche qui combine parfois les fonctions de donjon (Saive, Autelbas, Sombreffe). L'appareil des murs est très variable: soit un moyen appareil assisé et régulier (cal-

caire, grès), soit une maçonnerie apparemment fruste mais qui doit mettre en œuvre un matériau local de moins bonne qualité (schiste).

Quatre zones voient apparaître des châteaux philippiens relativement tôt dans le XIII^e siècle: le comté de Namur avec Philippe le Noble (Samson, 1204-1205; Marbais, 1200-1219?), le comté de Bar avec Thibaud I et II de Bar (Marville, ca 1189-1214?) le comté de Luxembourg avec le grand palais de Vianden (1200-1210) et Poilvache appartenant alors à Waleran de Limbourg (1207-1218), et le Hainaut avec Antoing (avant 1225). Les plus francs seraient ceux du comte de Bar.

La plupart sont construits dans le second quart du XIII^e siècle: comté de Chiny (Florenville, après 1226; Chassepierre, après 1230; Montmédy, 1226-1239); duché de Lorraine (Einville-au-Jard, Lunéville, Moyen pour le duc); comté de Looz (Curange, 1230-1240?); Hainaut (Escanaffles, après 1231; Fagnolle, après 1225; Cambrai, 1238-1248; Esnes); comté de Namur (Namur, 1235-1246; Golzinne, après 1236?); duché de Brabant (Walhain-Saint-Paul).

D'autres le sont peu après le milieu du XIII^e siècle: Herbeumont (après 1268), La Mothe (1258?), Custines (1261-1263), Montfort (1251-1267), Valenciennes (1253), Fontaine-l'Évêque (1248-1272), Opprebais, Autelbas, Saive (après 1279).

Pour la fin du siècle, il faut nommer tous les châteaux de Hollande (1282-1297), ceux de Montaigne (1298-1305) dans le Namurois et de Potelle en Hainaut.

Ces forteresses sont dues soit à des princes territoriaux, soit à des seigneurs politiquement assez libres vis-à-vis des princes tout en étant leur vassaux. En Brabant et en Luxembourg, comme à Liège, ce ne sont pas des forteresses directement souveraines. À Chiny, Bar et Namur, comme en Hainaut, c'est l'inverse. Il y a un parallèle entre cette constatation et l'état de plus ou moins grande dépendance vis-à-vis de la France ou de l'Empire. Le contexte politique de ces constructions semble être la lutte entre les Dampierre et les Avesnes pour la succession du Hainaut et de la Flandre, lutte arbitrée par Louis IX et au cours de laquelle les princes lotharingiens prendront nettement parti pour l'une ou l'autre des deux familles: l'empereur soutenait les d'Avesnes, le roi de France les Dampierre. Dans deux sentences, en 1246 et 1256,

(113) Sur la symbolique de la tour carrée en tant qu'instrument de pouvoir, constatation de Alain Salamagne pour le Hainaut. Salamagne 1995, p. 48.

Louis IX donna le Hainaut à Jean d'Avesnes et laissa la Flandre aux Dampierre. Six ans plus tard, ceux-ci entraient en possession du comté de Namur, vendu par l'impécunieux Baudouin II.

La quarantaine d'ensembles castraux passée ici en revue ne constitue qu'une faible proportion des châteaux existant au XIII^e siècle. Ils sont néanmoins révélateurs, par leur maître d'œuvre ou leur possesseur, de l'influence grandissante dans les principautés lotharingiennes de la sphère culturelle française au bas Moyen Âge, influence qui culminera avec la réunion progressive à partir de la fin du XIV^e siècle des différentes principautés sous le sceptre de la maison de Bourgogne dont les membres sont avant tout des princes de France, tout en marquant leur indifférence voire leur opposition au roi capétien (114).

Ces conclusions, pour indicatives qu'elles soient, n'en sont que provisoires. En effet, il est absolument nécessaire de procéder à des monographies d'archéologie monumentale sur les châteaux subsistants soit en ruine, soit réaménagés aux siècles qui suivent le XIII^e siècle. Cela permettra d'affiner les comparaisons et la chronologie des constructions. Il importe également d'étudier les châteaux disparus, qui apparaissent comme des quadrilatères ou des polygones flanqués de tours rondes dans l'iconographie ancienne (115).

CROQUIS PLANIMÉTRIQUES DES CHÂTEAUX LOTHARINGIENS.

En noir, les partis attribuables au XIII^e siècle. En hachuré, les structures postérieures au XIII^e siècle. L'échelle adoptée est le 1/1.000, sauf pour les croquis de Montfort, Samson, Bastogne, Autelbas, Neufchâteau, Einville-au-Jard, Amance et Prény, pour lesquels il n'a pas été possible de trouver des plans de base où l'échelle était indiquée. C'est volontairement que tous ces croquis ont été faits à main levée, pour obtenir un rendu le plus uniforme possible en dépit de la grande

variété des documents originaux utilisés (schémas, plans de fouilles, levés architecturaux, cartes à grande échelle).

1. MEDENBLIK, d'après Renaud, 1957.
2. MUIDER, d'après Renaud, 1957.
3. MONFORT, d'après Simonis, 1961. (sans échelle)
4. SAIVE, d'après Otte, 1971.
5. CURANGE, d'après Daniels, 1923.
6. CORROY-LE-CHÂTEAU, d'après Cortembos, 1972 et Ubregts, 1978.
7. OPPREBAIS, d'après *Génicot*, 1975.
8. WALHAIN-SAINT-PAUL, d'après *Génicot*, 1975.
9. CONDÉ-SUR-ESCAUT, d'après Salamagne, 1989.
10. ANTOING, d'après les plans cadastraux XIX^e et XX^e siècle.
11. VALENCIENNES, d'après Salamagne, 1995.
12. POTELLE, d'après Seydoux, 1979 (orientation inconnue).
13. FAGNOLLE, d'après Bragard, 1992-1993.
14. FONTAINE-L'ÉVÊQUE, d'après *Génicot*, 1975.
15. CAMBRAI, d'après Motte, 1993.
16. ESNES, d'après Salamagne, 1995.
17. SAMSON, d'après plan manuscrit publié dans Muller 1954. (sans échelle).
18. GOLZINNE, d'après Ferraris, 1965.
19. NAMUR, d'après plan manuscrit de 1747 par Larcher d'Aubancourt, Vincennes, Archives du génie, art. 14, Namur.
20. MONTAIGLE, d'après Mignot, 1995.
21. MARBAIS, d'après Chantraine, 1973.
22. VIANDEN, d'après Dunan, 1950.
23. POILVACHE, d'après Genicot, 1975.
24. BASTOGNE, d'après Lefebvre, 1957. (orientation inconnue et sans échelle)
25. AUTELBAS, d'après Lambert, Gratia, 1993. (sans échelle).

(114) Ont été éliminés d'une première réflexion les châteaux dont les vestiges sont peu probants ou mal documentés de Moha, Trazegnies, Hour, Beaufort, Celles, Laroche, Hierges, Herbeumont, Cons-la-Grandville, Louppy-sur-Loison, Damevelières et Braine-le-Château. Dans les albums de Croÿ, voir Verchain, Berlaimont, Ville-Pommeroeul, Hordain, Harchies, Lallaing, Rieulay, Mastaing et Vaulx, Duvoisquel 1985-1995, t. V, pl. 1, p. 124; pl. 6, p. 135; pl. 32, p. 187; pl. 34, p. 191; pl. 35, p. 192; pl. 40, p. 203; pl. 46, p. 215; t. VII, pl. 7, p. 60; pl. 52, p. 151; pl. 55, p. 156; pl. 80, p. 207; pl. 93, p. 232, t. VIII, pl. 53, p. 162. Plusieurs planches sont consacrées à la même localité. Le tome 22 de l'inventaire du *Patrimoine monumental de Belgique - Wallonie*, consacré à l'arrondissement de Dinant, est paru après la mise au point du manuscrit. La notice relative au château de Vèves (Celles) aurait permis de l'inclure dans la liste des forteresses érigées au XIII^e siècle avec des éléments empruntés aux châteaux philippiens et en constituer le quarante-troisième exemple. De même, l'ouvrage consacré aux châteaux luxembourgeois par J. Zimmer, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, Luxembourg, 1996, 2 vol., renouvelle la chronologie de plusieurs d'entre eux qui s'inscrivent dès lors dans la typologie du château philippin.

26. ROCHEFORT, d'après Mignot, 1994.
27. NEUFCHÂTEAU, d'après Geubel, Gourdet, 1956. (sans échelle).
28. FLORENVILLE, d'après Matthys, 1983.
29. CHASSEPIERRE, d'après Matthys, 1993.
30. MONTMÉDY, d'après plan manuscrit de 1698, Vincennes, Archives du Génie, art. 8, Montmédy.
31. MONTQUINTIN, d'après Genicot, 1975.
32. MARVILLE, d'après plan manuscrit de 1740, Paris, Archives nationales, Q¹752.
33. La MOTHE, d'après plan manuscrit par Florent de Belleau, Turin, Archivio di Stato, atlas d'architecture militaire, vol. III, f° 77-v° 78.
34. EINVILLE-AU-JARD, d'après Giuliato, 1992. (orientation inconnue et sans échelle).
35. CUSTINES, d'après Giuliato, 1992.
36. LUNÉVILLE, d'après Giuliato, 1992.
37. MOYEN, d'après Giuliato, 1992.
38. AMANCE, d'après Giuliato, 1992. (sans échelle)
39. PRÉNY, d'après Tealdi, 1988. (sans échelle).

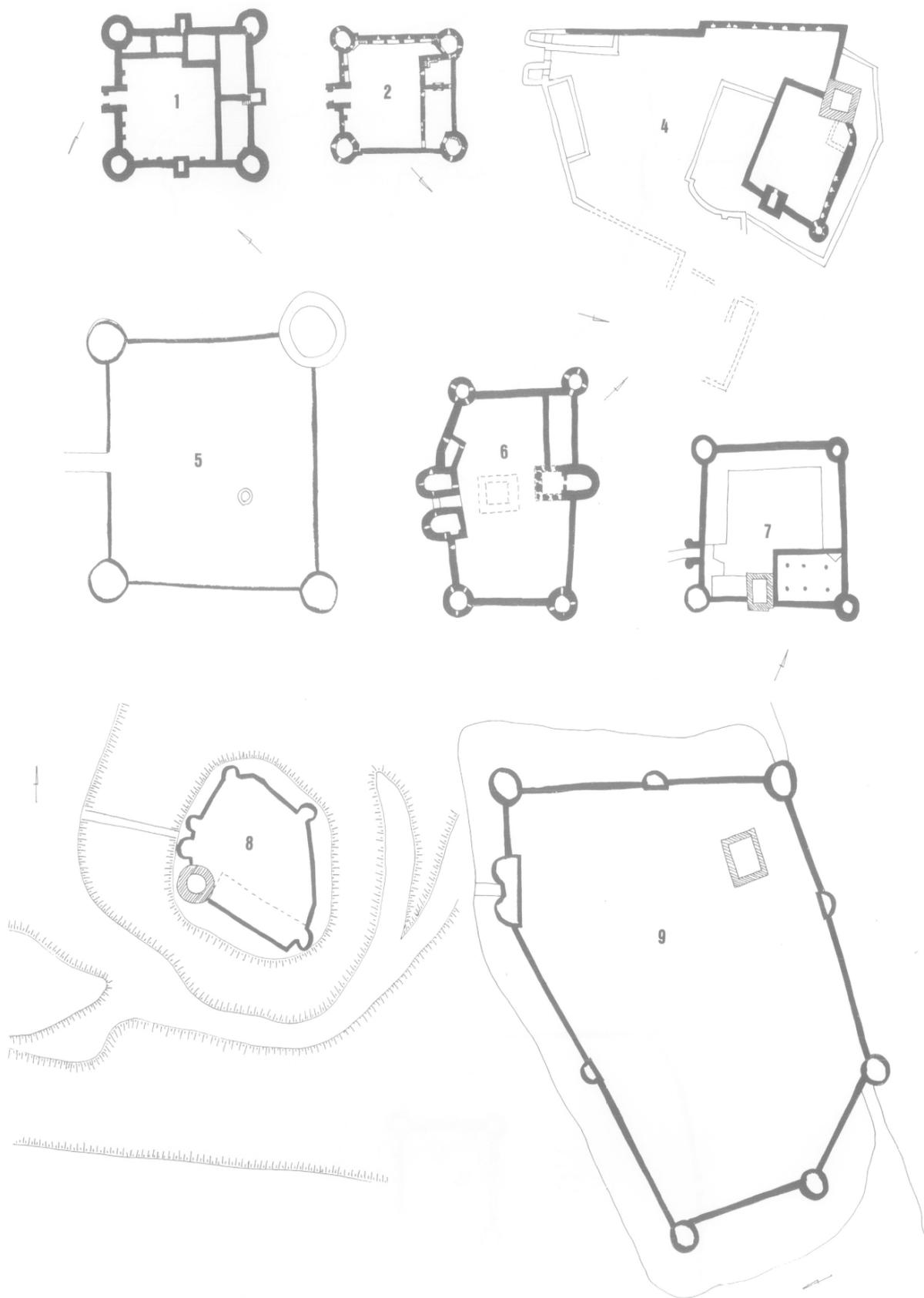


Planche I

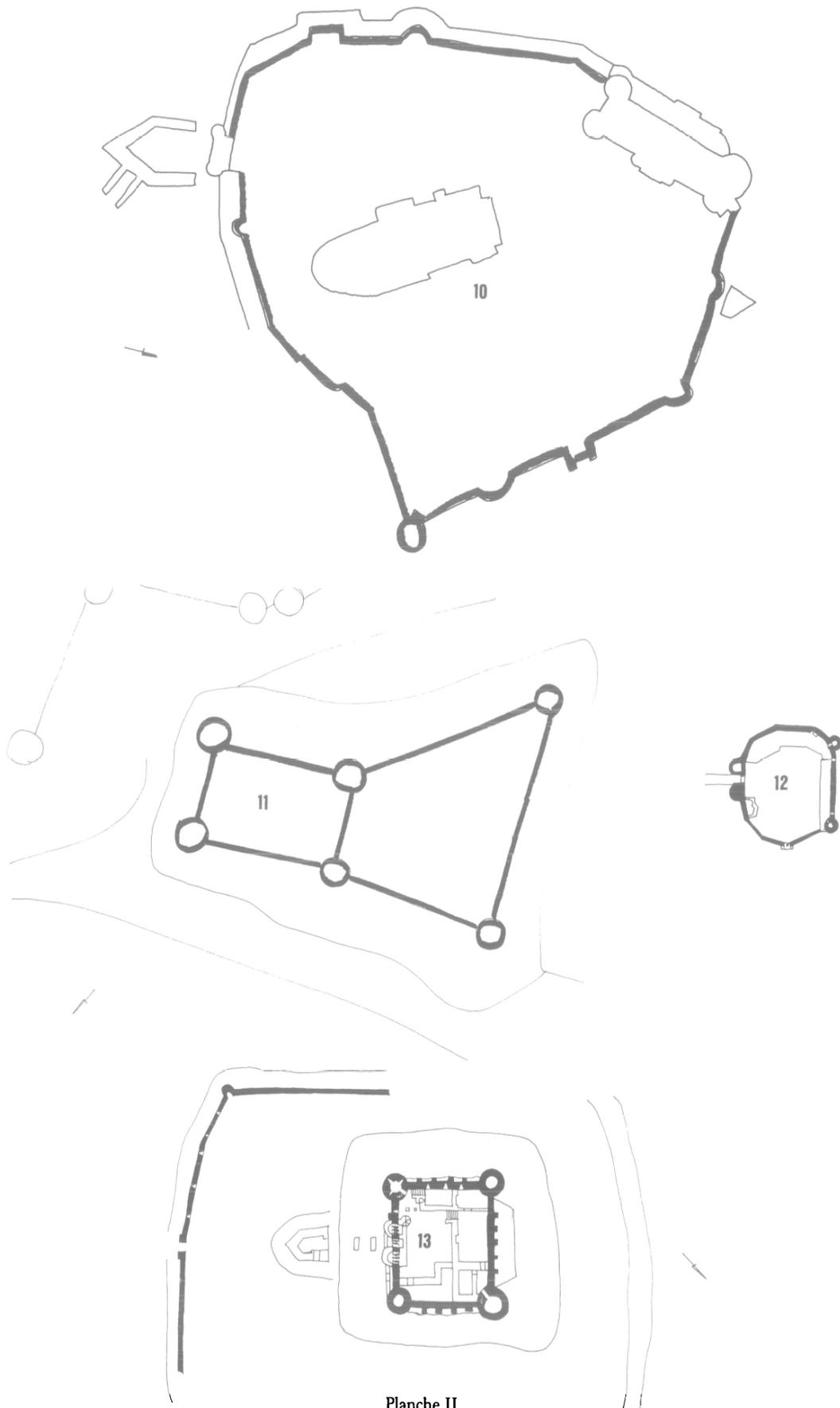


Planche II

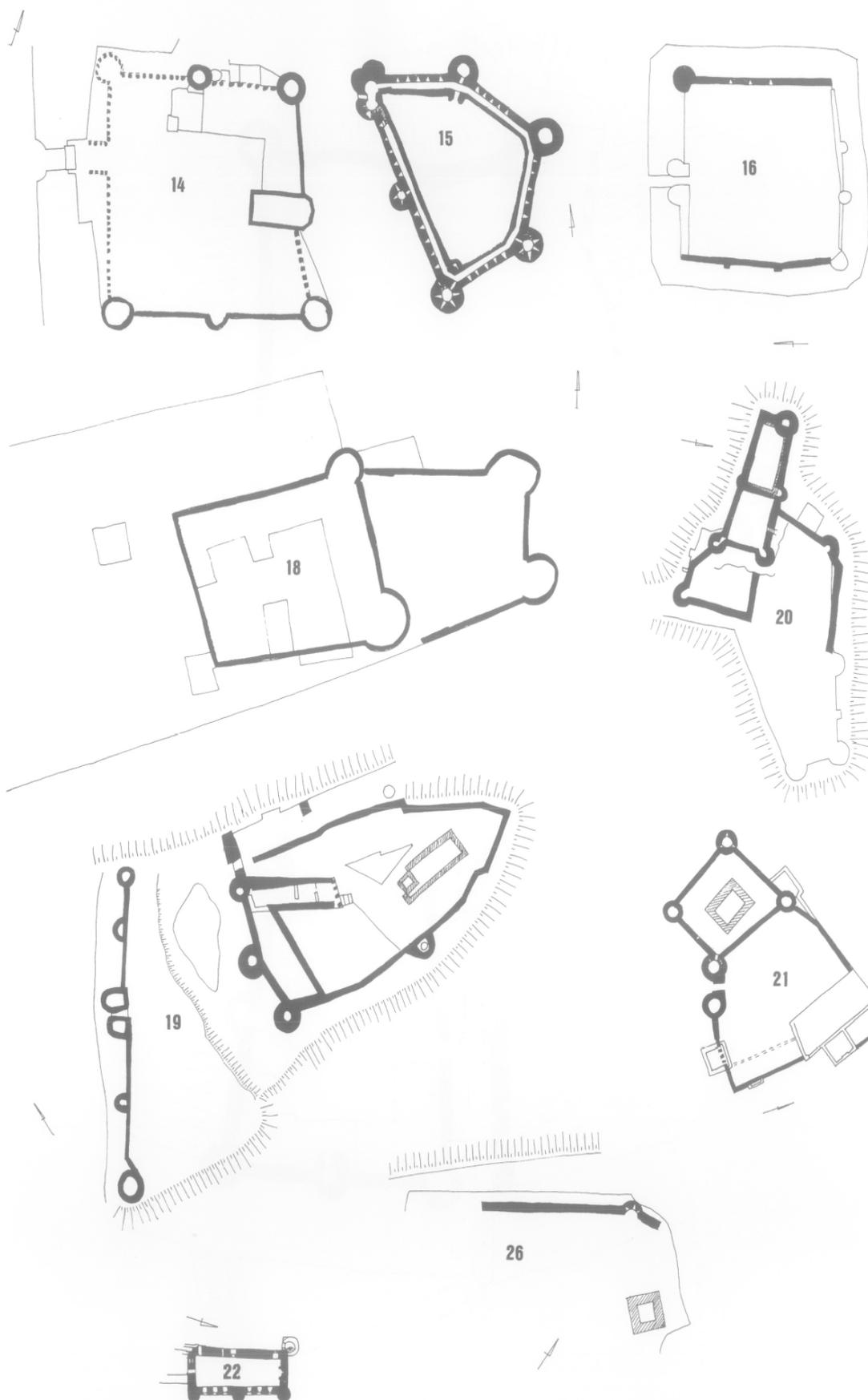


Planche III

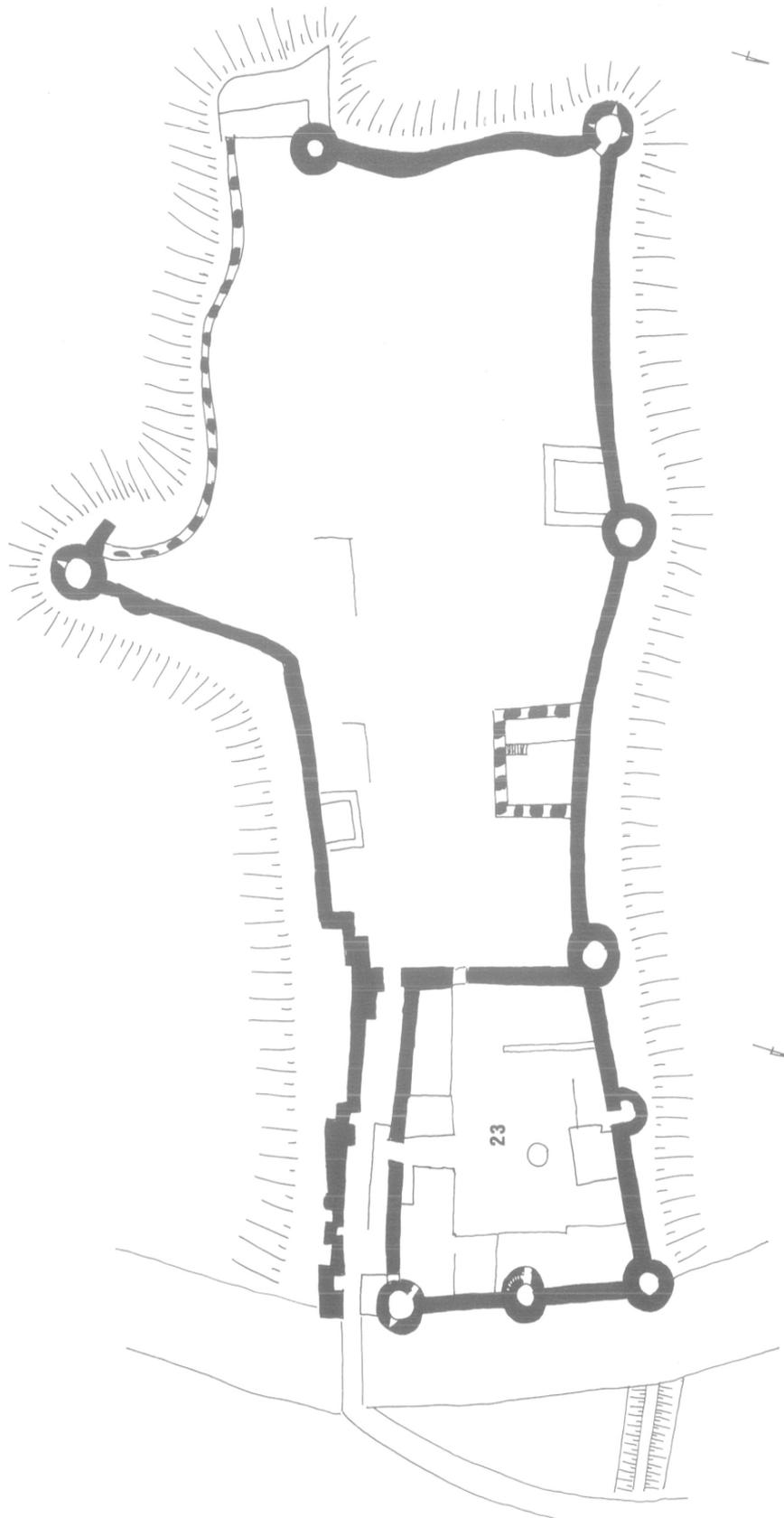


Planche IV

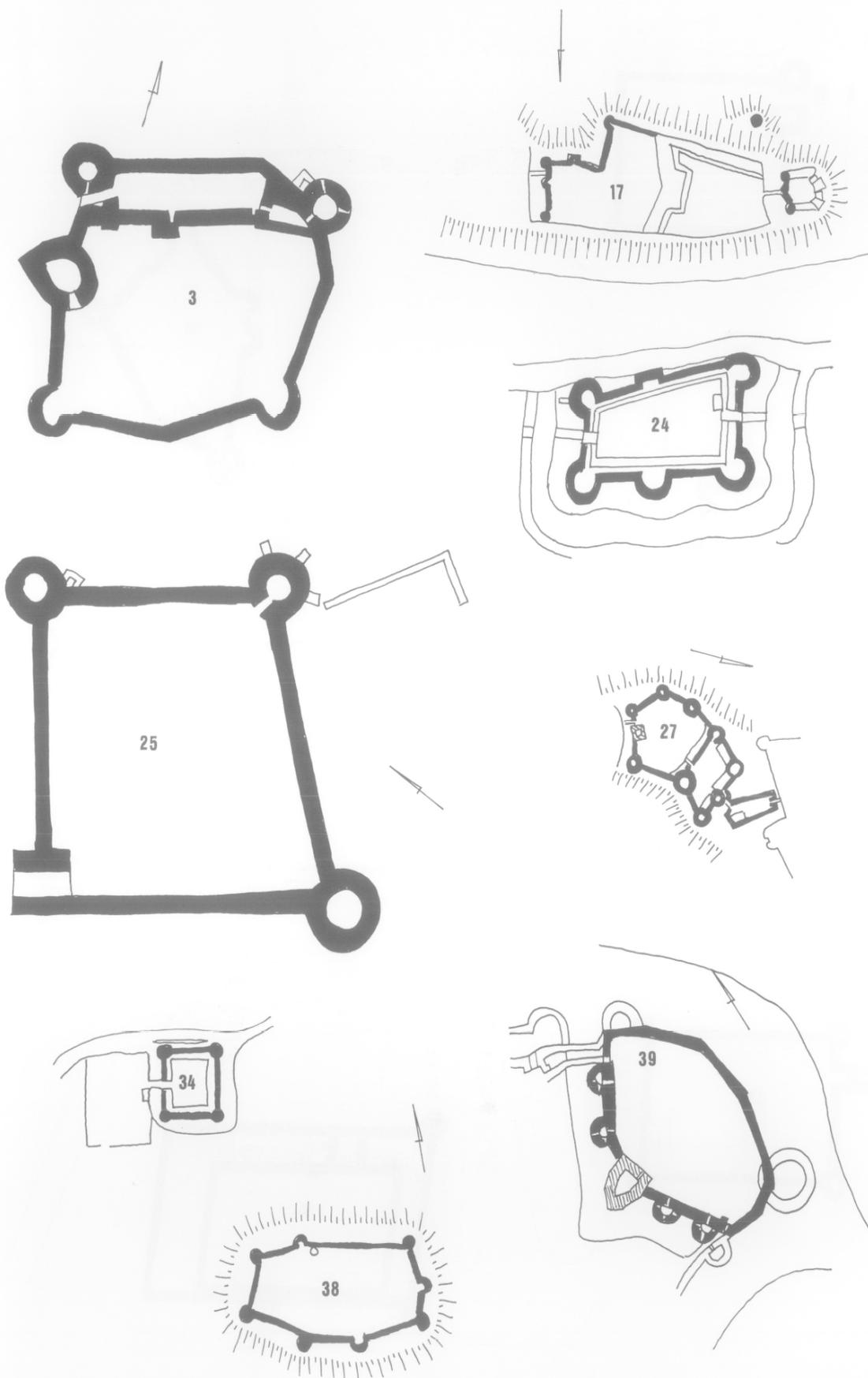


Planche V

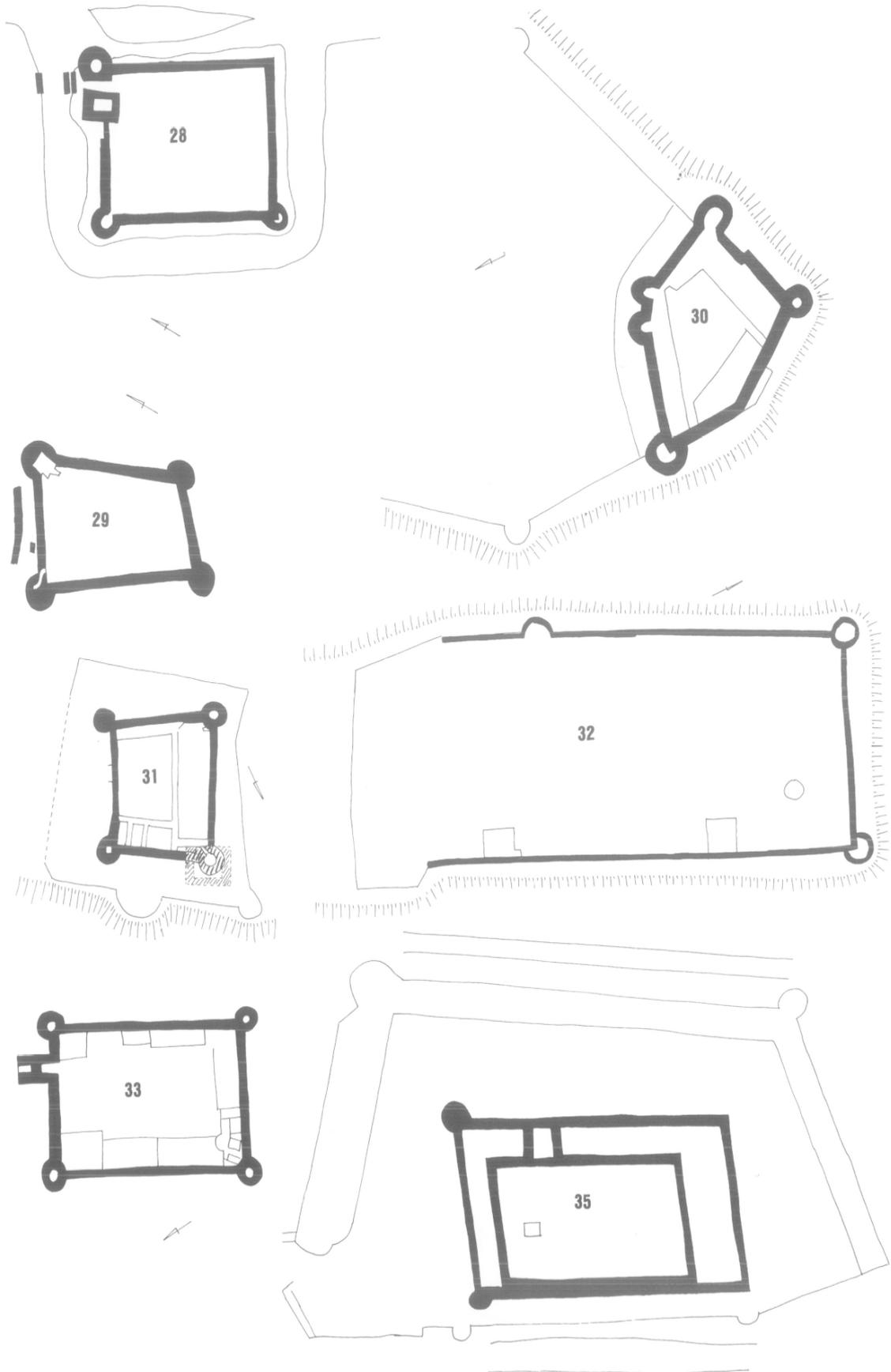


Planche VI

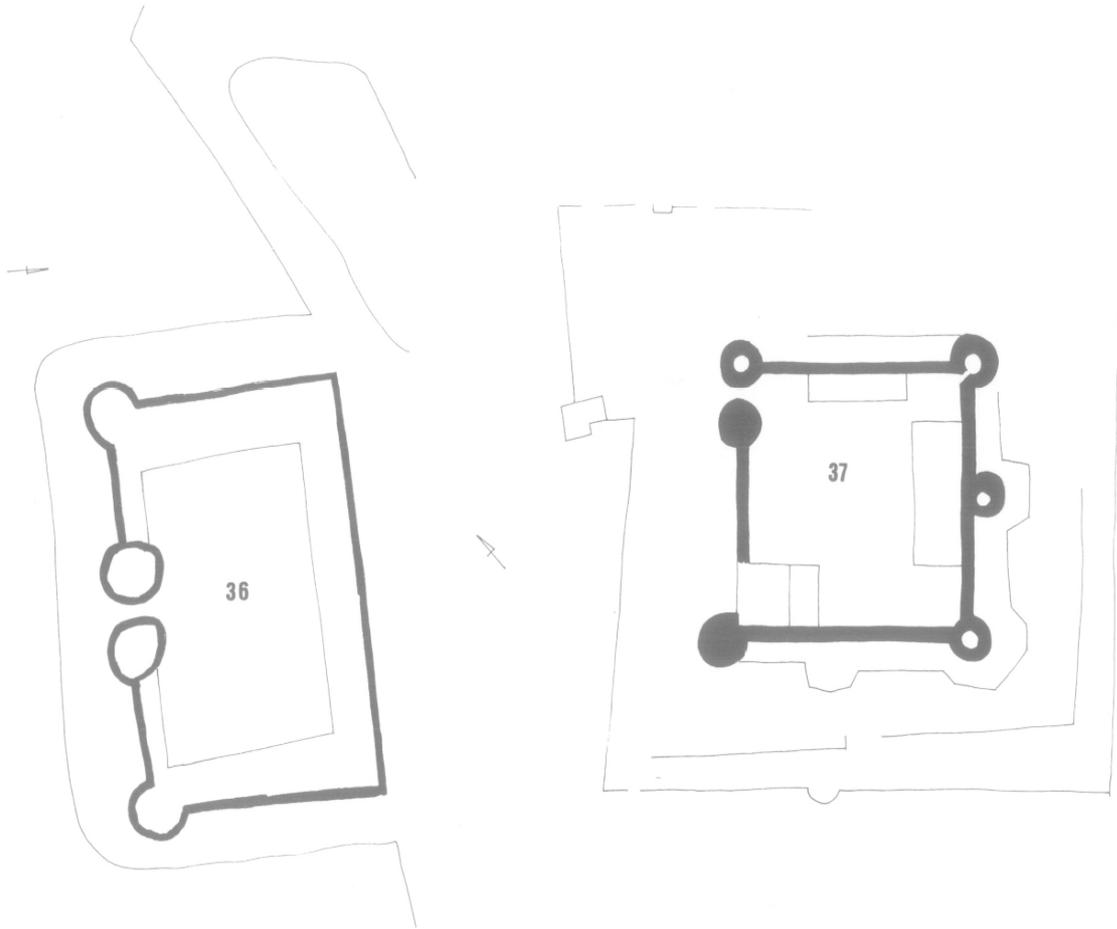


Planche VII

BIBLIOGRAPHIE

ALSACE :

- R. Will, « Les châteaux de plan carré de la plaine du Rhin et le rayonnement de l'architecture militaire royale de France au XIII^e siècle », dans *Cahiers Alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, t. 21, 1978, p. 65-86.

AMANCE :

- H. Collin, « L'ancien château d'Amance », dans *Le Pays Lorrain*, t. 46, 1965, p. 75-81.

ARDENNES (Comté de Chiny) :

- A. Laret-Kayser, *Entre Bar et Luxembourg : le comté de Chiny des origines à 1300*, collection *Histoire*, série in-8°, n° 72, Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 1988
- A. Matthys, « Histoire et châteaux des apanages du comté de Chiny (XI^e-XIII^e siècles) », dans *Miscellanea archaeologica in honorem H. Roosens*, collection *Archaeologia Belgica*, n° 255, 1983, p. 251-280.
- A. Matthys, « Le comté de Chiny, ses apanages et ses châteaux (XI^e-XIII^e siècles) », dans G. Lambert (s. dir.), *Archéologie entre Semois et Chiers*, Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 1987, p. 213-217.
- A. Matthys, Les fortifications du bassin de la Semois ardennaise du VI^e au XVIII^e siècles, dans H. Remy (s. dir.), *Archéologie en Ardenne de la préhistoire au XVIII^e siècle*, Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 1991, p. 207-227.

BASTOGNE :

- L. Lefebvre, *La maison forte et les maires héréditaires de Bastogne*, Arlon, Fasbender, 1957.

BELGIQUE :

- L.-F. Genicot (s. dir.), *Le grand album des châteaux de Belgique*, t. 1, *Châteaux-forts et châteaux fermes*, Bruxelles, Vokaer, 1975.
- *Le patrimoine monumental de la Belgique*, Bruxelles, Ministère de la Culture française / Liège, Pierre Mardaga, 1971-1996, 22 t. en 35 vol.

BOHÈME :

- T. Durdik, « French influence in bohemian castle architecture of the thirteenth century », dans *Fortress. The castles and fortifications quarterly*, n° 15, 1992, p. 16-30.

CAMBRAI :

- *Cambrai, ville fortifiée*, Cambrai, 1991.
- V. Motte, *Le château de Selles à Cambrai. Étude historique et monumentale*, collection *Archéologia duacensis*, n° 8, Douai, Société Archéologique, 1993.

CHASSEPIERRE :

- A. Matthys, G. Hossey, « Le château de Chassepierre », dans *Conspectus MCMLXXV*, collection *Archaeologia Belgica*, 186, Bruxelles, 1976, p. 114-118.

CONDÉ-SUR-ESCAUT :

- A. Salamagne, « Le château médiéval de Condé-sur-Escaut et

quelques remarques sur l'architecture militaire des années 1200 en Hainaut, dans *Valentiana*, t. 4, 1989, p. 63-75.

CORROY-LE-CHÂTEAU :

- Th. Cortembos, « Corroy-le-Château. Organisation d'une forteresse du XIII^e siècle », dans *Bulletin de la Commission royale des monuments et sites (B.C.R.M.S.)*, n.s., t. 2, 1972, p. 49-128.
- W. Ubregts, *Textes et pierres : le château de Corroy au Moyen Âge et au début des temps modernes*, Zemst, W. Ubregts, 1978.

CURANGE :

- P. Daniels, « Le château de Curange », dans *Verzamelde opstellen uitgegeven door den geschied en oudheidkundige studiering te Hasselt*, 1293, p. 19-42.

ESCANAFFLES :

- L. Devliegher, « Le château d'Escanaffles près de l'Escaut », dans *B.C.R.M.S.*, t. XVIII, 1969, p. 205-209.

EUROPE CENTRALE :

- C. Meckseper, Ausstrahlungen des französischen Burgenbaus nach Mitteleuropa im 13. Jahrhundert, dans *Beiträge zur Kunst des Mittelalters. Festschrift für Hans Wentzel zum 60. Geburtstag*, Berlin, 1975, p. 135-144.

FAGNOLLE :

- C. Bourgault, *Le château-fort de Fagnolle*, Namur, Le Guetteur Wallon, 1929.
- Ph. Bragard, « Fagnolle (Philippeville, N¹): château médiéval » dans *Vie archéologique*, n° 38, 1992-1993, p. 93-94.
- L.M. de Vuyst-Hendrix, *Fagnolle, petit village, grand passé*, extrait de *Parc nationaux, bulletin de l'A.S.B.L. Ardenne et Gaume*, vol. XXVIII, fasc. 1 et 2, 1973.

FLORENVILLE :

- A. Matthys, J. de Remont, *Le château des Seigneurs de Florenville*, collection *Archaeologia Belgica*, n° 139, Bruxelles, 1972.

HAINAUT :

- *Châteaux et chevaliers en Hainaut au Moyen Âge*, Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 1995.
- Ph. Seydoux, *Forteresses médiévales du Nord de la France*, sl, La Morande, 1979.
- M. de Waha, « L'apparition de fortifications seigneuriales à enceinte en Hainaut belge aux XI^e et XIII^e siècles » dans J. M. Cauchies (éd.), *Recueil d'études d'histoire hainuyère offerte à Maurice A. Arnould*, 19, p. 117-138.

HOLLANDE :

- J.G.N. Renaud, « Le comte Florent V comme constructeur de châteaux forts », dans *Revue Internationale d'Histoire militaire*, n° 19, 1957, p. 313-322.

ITALIE :

- M.S. Calo-Marani, R. Cassano (s. dir.), *Frederico II, immagine e potere*, Venise, Marsilio, 1995, p. 226-355 (*Architettura e territorio*).

LA MOTHE :

- *La Mothe, citadelle lorraine aux confins de la Champagne*, Nancy, 1996.

LIÈGE :

- R. Deprez, « La politique castrale dans la principauté épiscopale de Liège du X^e au XIV^e siècle », dans *Le Moyen Âge*, t. 65, 1964, p. 501-538.

LORRAINE :

- H. Collin, « L'étude des châteaux médiévaux et l'observation aérienne. Quelques exemples lorrains », dans *Le Pays Lorrain*, 1976, p. 177-193.
- G. Giuliano, *Châteaux et maisons-fortes en Lorraine centrale*, collection *Documents d'archéologie française*, 33, Paris, Maisons des Sciences de l'Homme, 1992.
- M. Parisse, *Histoire de la Lorraine. L'époque médiévale. Austrasie, Lotharingie, Lorraine*, collection *Encyclopédie illustrée de la Lorraine*, Nancy, Presses universitaires/Metz, Édition serpennoise, 1990, in 4^o.
- Reiner, Ewald, *Kunstdenkmäler zwischen Maas und Mosel*, Munich, 1921.

MARBAIS :

- L. Chantraine, « Le châtelet de Marbaix, donjon et enceinte d'une famille noble aux XII^e et XIII^e siècles », dans *B.C.R.M.S.*, n.s., t. 3, 1973, p. 11-54.

MONTAIGLE :

- Ph. Mignot, *Le château de Montaigle*, collection *Fiches du patrimoine*, n° 94.11, Namur, Ministère de la région Wallonne, sd. (1994).

MONTFORT :

- A.H. Simonis, *Het « Huys van Montfort » van mijter tot koningskroon*, collection *Gulden reeks van limburgse monumenten*, n° 18, 1961.

MONTMÉDY :

- Ph. Bragard, « Les remparts de Montmédy », dans *Connaissance de la Meuse*, n° 36, 1995, p. 2-5.

MONTQUINTIN :

- I. Tellier, *Le village de Montquintin*, collection *Fiches du patrimoine*, n° 94.8, Namur, Ministère de la Région Wallonne, sd. (1994).
- A. Petit, « Les seigneurs de Montquintin », dans *Le Pays Gaumais*, t. XXIX-XXX, 1968-1969, p. 48-113.

NAMUR :

- Ph. Bragard, *Le château des comtes de Namur. Autopsie d'une forteresse médiévale*, Namur, Les Amis de la citadelle, 1990.
- Ph. Mignot, « Archéologie de quelques châteaux du comté

de Namur: Montaigle, Hour et les autres », dans *Annales de la Société Archéologique de Namur*, t. LXIX, 1995, p. 107-108.

NEUFCHÂTEAU :

- A. Geubel, L. Gourdet, *Histoire du pays de Neufchâteau*, Gembloux, Duculot, 1956.

OPPREBAIS :

- L. Chantraine, « Sondage archéologique au château d'Opprebais. Un cas intéressant de technique de construction », dans *Wavriensia*, t. XXV, n° 6, 1976, p. 145-164.

POILVACHE :

- L. Lahaye, « Poilvache », dans *Annales de la Société Archéologique de Namur*, t. XXI, 1895, p. 127-176.
- R. Libois, J. Jeanmart, Ph. Jaumin, *Houx (Yvoir) et son château médiéval de Poilvache*, Houx, Les Amis de Poilvache, 1990.

ROCHEFORT :

- Ph. Mignot, « Rochefort : le château comtal », dans *Chronique de l'archéologie wallonne*, 2, 1994, p. 161-162.

SAIVE :

- M. Otte, « Étude archéologique et historique sur le château médiéval de Saive », dans *Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois*, t. LXXXIII, 1971, p. 175-276.

SOMBREFFE :

- G. Lemaigre, « Sombreffe », dans *Maisons d'hier et d'aujourd'hui*, n° 20, 1973, p. 14-41.

THON-SAMSON :

- A. Bequet, « Samson », dans *Annales de la Société Archéologique de Namur*, t. IX, 1865-1867, p. 350-376.
- Ph. Bragard, « Aperçu historique sur la forteresse de Samson », dans *Les amis de la citadelle de Namur, périodique*, n° 41, 1987, p. 94-95.
- A. Moureau, *Thon-Samson, Histoire et archéologie*, Dinant, Bourdeaux-Capelle, 1965.
- J. Muller, « Plans anciens du Génie militaire français. Ciney, Roly et Samson (1692-1815) », dans *Le Guetteur Wallon*, 1954, p. 549-556.

VIANDEN :

- J. P. Koltz, « Nouvelle monographie du château-palais de Vianden », dans *Hemecht*, 24^e année, 1972, p. 113-155.
- J. P. Koltz, *Die Hofburg Vianden*, slnd.

WALHAIN SAINT-PAUL :

- J. Martin, « Le château de Walhain Saint-Paul », dans *Wavriensia*, t. XX, 1971, p. 42-43.